

Gazette du 160 et du 360

**Abonnements**

BIENFAITEURS : 20 francs par an.

DONATEURS : 10 francs par an.

OFFICIERS ET CIVILS : 6 fr. par an.

Poilus et Réformés : 2 fr. par an.

ADRESSER TOUTES COMMUNICATIONS

directement

à LA MARMITE, Saint-Pierre-le-Mouliert (Nièvre)

## LA NOUVELLE FOURRAGÈRE DU 360

Aux couleurs de la Médaille Militaire

Les deux récentes citations ayant valu  
cette attribution :

« Régiment d'élite qui a fait preuve d'un esprit offensif remarquable et »  
 » d'une habileté manœuvrière de tout premier ordre au cours des combats »  
 » et de la poursuite du 13 août au 9 septembre 1918.

» Engagé successivement et sans arrêt dans deux secteurs différents, a »  
 » rompu toutes les résistances d'un ennemi obstiné, a repoussé toutes les »  
 » contre-attaques les plus résolues, s'efforçant en outre de faciliter la »  
 » tâche de ses voisins au prix des plus durs sacrifices. A réalisé une »  
 » progression de 40 kilomètres, enlevant une suite de positions organisées »  
 » et défendues puissamment par de très nombreuses mitrailleuses. Au »  
 » cours de cette avance, a fait plus de 50 prisonniers et pris 25 mitrail- »  
 » leuses. » (*Ordre général de la 3<sup>e</sup> armée.*)

« Régiment d'élite qui, sous le commandement du Colonel KOCH, a »  
 » brillamment enlevé une position organisée de longue date et couverte »  
 » de défenses accessoires : a combattu pendant 9 jours consécutifs, du »  
 » 14 au 23 octobre 1918, avec un mordant et un entrain qui ne se »  
 » sont jamais démentis, brisant toutes les résistances rencontrées »  
 » et refoulant l'ennemi sur une profondeur de 40 kilomètres ; ne »  
 » s'est arrêté qu'après avoir atteint une ligne d'eau et rejeté de »  
 » l'autre côté les derniers éléments adverses.

» A fait plus de 520 prisonniers, pris huit canons de campagne, »  
 » un grand nombre de mitrailleuses, ainsi qu'un important »  
 » matériel. » (*Ordre général de la 6<sup>e</sup> armée.*)



## LA MARMITE

présente à ses lecteurs et leurs familles  
ses plus sincères vœux de bonheur et  
de prospérité.

### Une amicale des anciens des 160<sup>e</sup>/360<sup>e</sup> ?

Si vous avez fini votre tâche, mes chers camarades, en reconduisant le Boche éssoufflé jusqu'au delà de nos vieilles et chères frontières, *la Marmite* estime qu'elle n'a encore accompli que la moitié de sa mission. Il lui appartient maintenant, en continuant sa tradition de gaieté et de belle humeur, d'entretenir cette camaraderie sincère qui s'est formée et confirmée dans les dangers et les souffrances.

Elle veut vivre encore jusqu'au jour où chacun, libre et fier, rentrera dans son pays natal pour y jouir de la paix si chèrement et si durement acquise. Elle veut vivre pour vous apporter comme autrefois sa part de gaieté, « rire étant », comme disait un vieux Français, « le propre de l'homme », j'ajouterai le propre du soldat. Elle veut vivre encore pour glorifier ceux des nôtres qui sont tombés sur la terre de France dans ces combats mémorables où vous avez lutté et souffert en héros. Aidez-là maintenant dans sa tâche !

Elle veut même pousser encore plus loin. Bientôt chacun s'en ira de son côté, laissant de vieux camarades que la fortune des combats avait rendus très chers. Et peut-être l'on s'oubliera... *La Marmite* ne le veut pas. Elle vous demande de créer, entre-nous, une *Association des combattants des 160<sup>e</sup> et 360<sup>e</sup>*, se proposant d'être le trait-d'union entre chacun : cette association d'où toute politique sera rigoureusement exclue, aura pour buts de venir en aide aux veuves et aux orphelins de la guerre et de fonder un office de placement pour les sociétaires. Nos chefs sont consultés actuellement et de leur opinion, à laquelle s'ajouteront les conseils que nous aimerions recevoir de tous, dépendra le sort de notre société.

Les abonnés de *la Marmite* deviendront de droit membres de l'amicale, car il ne faudra songer à une unification des cotisations qu'après la conclusion de la paix ; de même, la déclaration légale, le conseil d'administration et les statuts de l'association ne pourront être établis que plus tard dans une assemblée constitutive. Il va être institué dès maintenant un comité provisoire au 160<sup>e</sup>, au 360<sup>e</sup> et au Dépôt pour la formation duquel notre gazette fait appel à toutes les bonnes volontés.

Ainsi et avec les idées que nous sollicitons de tous, le vieil esprit de nos régiments survivra dans la paix. Tous les deux ont assez de gloire payée avec assez de sang pour que nous puissions être fiers.

LA RÉDACTION.

## 11 Novembre 1918

Au Maréchal PÉTAÏN

— Et voici que la joie immense est dans nos cœurs !  
Tu viens donc de surgir enfin, ô jour vainqueur,  
Rayonnant de toutes les gloires !  
Tu nous apportes le présent prodigieux  
Dont l'éclat met des larmes chaudes en nos yeux  
Qu'éblouit ton vol d'or, Victoire !

Ah ! clairons où vibre l'appel du sol natal,  
Frémissante clameur des bouches de métal,  
Enflez-vous dans l'aube inconnue ;  
Et vous, cloches, cessez soudain vos oraisons,  
Pour que vos voix d'airain par delà l'horizon  
Montent jusqu'au profond des nues !

Que votre hymne se mêle au grand hymne fervent  
Des cités et des mers, des arbres et du vent,  
De la foule et de la rafale ;  
Qu'ils soient le cri de toute la race debout,  
De la race qui sut combattre « jusqu'au bout » ;  
Qu'ils soient la rumeur triomphale ;

La terre de chez nous palpite ; l'air frémit ;  
Et tous les cœurs tremblent d'allégresse — parmi  
L'aurore qui les environne :  
Sur le monde rayonne une jeune clarté ;  
Et, pour ses fils vainqueurs, l'ardente Liberté  
Tresse de nouvelles couronnes.

Hélas ! — plus d'un manque en nos rangs. L'âpre destin  
A, dans la nuit d'où sort enfin ce beau matin,  
Pour jamais couché leur corps sombre ;  
Mais leur âme s'exalte encore auprès de nous :  
Ils sont présents, ceux que nous pleurons à genoux !  
Leur gloire est plus forte que l'ombre.

Frères morts dont palpite encore le cœur féal,  
Vous vous êtes donnés pour un même idéal :  
Il triomphe et vous éternise.  
C'est à vous que nos mains tendent le laurier clair ;  
Vous avez su nous sacrifier votre chair,  
Martyrs d'une nouvelle église !

Mais notre amour n'est pas moindre pour les vivants,  
Pour ceux-là qui — malgré les destins décevants —  
Malgré l'étreinte des souffrances,  
Pendant quatre ans, bravant l'angoisse et le péril,  
N'ont pas cessé un jour d'espérer, — parce qu'ils  
Étaient les soldats de la France.

Innombrables héros de Verdun, de l'Yser,  
De la Marne, de la Champagne ( de la mer  
A la montagne, tout tressaille ! )  
Gloire à vous, souriant sous votre casque bleu,  
A vous qui saviez le front haut marcher au feu,  
Et chanter en pleine bataille !

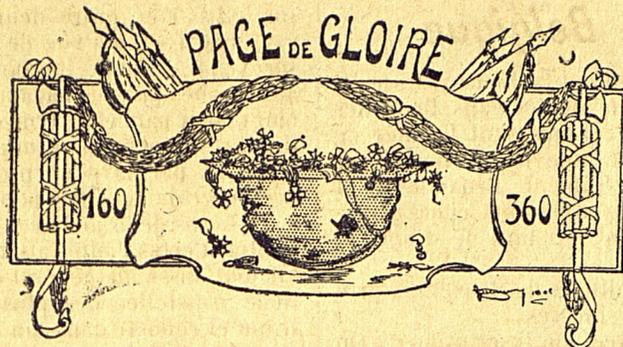
Et gloire à ceux qui, sur le douloureux chemin,  
N'ont pas cessé de tenir si haut dans leurs mains  
L'épée et la torche jumelles ;  
Aux Chefs dont l'âme a défié tous les assauts,  
Gloire à Foch, à Pétain, à Joffre, à Clémenceau,  
Ces grandes âmes fraternelles !

Derrière eux, le monde debout s'est soulevé ;  
Voici venir les temps dont tous avaient rêvé :  
Une ère nouvelle commence !  
Frères du même sol et des pays lointains  
Entrecroisent leur bras que leur sang noble a teints  
Pour saluer l'aurore immense.

Hosanna ! Que nos chants s'élèvent vers les cieux,  
Acclamant nos drapeaux qu'un vent prodigieux  
Gonfle soudain comme des voiles ;  
Qu'ils passent sur la plaine et les monts et la mer,  
Et d'un suprême élan atteignent à l'éther  
Pour se perdre dans les étoiles !

Aux Armées, le 11 Novembre 1918.

JACQUES FESCHOTTE.

160<sup>me</sup>360<sup>me</sup>

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR :  
Lieutenant Lemoine.

*Médaille militaire.* — Aspirant Troesch ; sergent Patout ; caporal Le Bouedec ; soldats Dorey, Andran, Escalle, Hinderschielt, Garbay, Roitel, Manonvillers, Louis, Pfeiffert, Artis, Bellet.

*Ordre de l'Armée n° 165.* — Soldat Murat.

*Ordre de l'Armée n° 173.* — Lieutenant Vachey ; sous-lieutenant Drode ; sergent Poirier ; soldat Rubigny

*Ordre de l'Armée.* . . . . — Sergent Doré ; soldat Bonnevin.

*Ordre de l'Aéronautique de la 8<sup>e</sup> armée.* — Sergent Vincent, mitrailleur à l'escadrille R. 241.

*Ordre du Corps d'armée n° 236.* — Lieutenant Boissonnade ; sergent Renault.

*Ordre du Corps d'armée n° 382.* — Capitaine Cagnet ; lieutenants Perrier, Brouker ; sous-lieutenants Pornin, Lhomenède ; aspirants Henriot, Nicoulaud ; sergents Pomès, Blit ; maréchal des logis Courtel ; caporaux Lefebure, Botte ; soldat Jacquemart.

*Ordre du Corps d'armée.* . . . . — Soldats Dezain, Florenty.

*Ordre de la Division n° 91.* — Lieutenants Voissement, Pochon, Foissy ; sous-lieutenants Granier, Rolandez, Voydeville.

*Ordre de la Division n° 93.* — Aspirant Doll ; sergents Schneider, Robinet ; caporaux Silvestre, Jacquin ; soldats Marionneau, Joineau, Martin, Constant.

*Ordre de la Division n° 97.* — Lieutenant Audibert ; sous-lieutenant Fabre ; adjudant Lemaire ; sergents Jarassier, Panet, Roy, Beaujon, Denis, Purnot, Gasnier, Guais ; caporal Basselin ; soldats Viau, Gralia, Desbrosses, Le Roux, Cathus, Paradis, Maître, Banchet, Lausséur, Briet, Fournier.

*Ordre de la Division n° 98.* — Médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe Fabre.

*Ordre de la Division.* . . . — Soldats Dappoigny, Mary.

*Ordre de la Brigade n° 36.* — Sergent Lebouchard.

*Ordre de la Brigade n° 38.* — Lieutenant Joire ; sous-lieutenant Granier ; aspirant Boitel de Dienval ; sergents Denis, Massé, Renaud, Ferrier ; caporaux Bordat, Garry, Rolin, Cornu ; soldats Goncelin, Verenfried, Gervaud, Reclé, L'Hermitte, Laroche, Moreau, Jullien, Soulier, Toussaint, Huvier, Izard, Montagne, Cornec, Montdamert, Micheau, Anglus, Arcandis.

*Ordre de la Brigade n° 39.* — Soldat Gouzien.

*Ordre du Régiment n° 467.* — Le 1<sup>er</sup> bataillon sous les ordres du Commandant de Bourmont ; le 2<sup>e</sup> bataillon sous les ordres du Commandant Audugé ; le 3<sup>e</sup> bataillon sous les ordres du Commandant de Surirey de Saint-Rémy.

*Ordre du Régiment n° 468.* — Madame Bolzé, Pascaline, et Mademoiselle Dussard, Hortensia, du Moulin d'Erloy (Aisne) :

Bonnes et braves Françaises. Le 6 novembre 1918, en dépit du danger et sans crainte des représailles que les Allemands auraient pu leur infliger, se sont vaillamment portées au devant d'une patrouille de cavalerie éclairant la marche du 160<sup>e</sup> R. I et lui ont signalé la présence de mitrailleuses ennemies occupant les abords immédiats de leur propre maison. Ont ainsi sauvé la vie à un officier et à plusieurs soldats, et donné un bel exemple de dévouement et de patriotisme.

CHEVALIERS DE LA LÉGION D'HONNEUR :

Capitaine-adjudant major Girard, lieutenants Devaux, Jacobé de Naurois.

*Médaille militaire.* — Adjudant Mobailly ; caporaux Le Rat, Détré ; soldats Dumontet, Buis, Bardot, Pize, Legrand, Pernelle, Thévenet, Noubaut, Petitpain, France, Ducreux, Marteau ; sergents Dherbécourt, Martin, Pouschat, Barbier, de Chauvigny de Blot ; caporal Geneste ; soldats Wisman, Rollin, Noël, Doucet, Jestin, Dupraz, Chaumet, Ferchaud, Beaudoin, Petit.

*Ordre de l'Armée n° 527.* — Capitaine Poirot ; sous-lieutenants Ledrupt, Delafosse ; sergent Laroche ; soldats Suzanne, Dupin, Dumont.

*Ordre de l'Armée n° 651.* — Capitaine Flesch ; sous-lieutenants Callaud, Rossy ; adjudants Glizières ; sergents Baisné, Bourdyot, Leblanc ; soldat Dupin.

*Ordre de l'Armée n° 658.* — Sous-lieutenants Rubin de Cervens, Fabre, Rayssac ; soldat Battle.

*Ordre de l'Armée.* . . . . — Sergent Alfmaerten ; soldat Pigeon.

*Ordre du Corps d'armée n° 245.* — Adjudant Delecourt ; sergent Schleicher.

*Ordre du Corps d'armée n° 247.* — Sous-lieutenant Bellamini ; sergents Thomas, Pernel, Journé, Benoit, Leau, Benoit ; soldat Chavanel.

*Ordre du Corps d'armée n° 253.* — Chef de bataillon Véron ; sous-lieutenants Groussot, Bachmann, Crouzille, Vigier ; adjudants Jojon, Febvel.

*Ordre du Corps d'armée.* . . . . — Soldats Toulemont, Poinot, Chevalieras, Colas, Commaille, Devallez.

*Ordre de la Division n° 233.* — La 6<sup>e</sup> compagnie de mitrailleuses ; capitaine adjudant-major Lannier ; lieutenant Hugot ; sous-lieutenant Honoré ; sergent Labadens ; caporaux Perrotte, Belgrand ; soldats Voyot, Vaysse.

*Ordre de la Division n° 248.* — Sergent Cervant ; caporaux Thuret, Gayraud ; soldats Hureau, Lorin.

*Ordre de la Division n° 252.* — Capitaine-adjudant-major Leroy ; médecin-aide-major Villiet ; sous-lieutenants Du Castel, Gouthière ; adjudant-chef Clément ; adjudants Rocchi, Bidet, Nicolas ; sergents Raymond, Arriuela, Sage, Gilles, Lanvard, Degeilh, Desroches, Grappin, Desobelle, Coutin, Colson ; caporaux Galibert, Mariaud, Vialard, Courtaudon, Daunay, Stolz, Chardon, Régulier, Montagne, Peguillan, Landriau, Moreau, Bourillon ; soldats Couellan, Delanchy, Carlier, Denoux, Bedichaud, Cousson, Peretti, Fabre, Virlogeux, Janard, Barrier, Paulrat, Chalayer, Cottet, Jaffres, Develle, Desdevises, Muret, Le Guen, Comblet, Corruble, André, Maldidier, Puech.

*Ordre de la Division.* . . . . — Sous-lieutenant Toutan, soldat Maigrot.

*Ordre de la Brigade n° 149.* — Adjudant Suisse ; sergents Serre, Ancé, Leclerc, Garsault, Coutaud, Martineau, Méjean ; caporaux Arnoult, Meslin, Maillot, Wingert, Vaillant, Tourtet, Guignard, Chagot ; soldats Thévenin, Vulquin, Montel, Chamois, Hérault, Bonnin, Le Guillou, Jousse, Preteseille, Dalloz, Comte, Sabassier, Mauvage, Rouffy, Danziger, Geay, Andureau, Lavasseur, Dampénon, Grillot, Gaillochon, Sautereau, Louet, Pichon.

## Le 360<sup>e</sup> en Belgique

Si le 360<sup>e</sup> fut à la peine, il eut la douce joie, le 1<sup>er</sup> décembre, d'avoir l'honneur de défilé dans Bruxelles devant le général Desgouttes, commandant l'armée de Belgique. Il y avait, ce jour-là, une foule énorme sur les boulevards, où passait le régiment. Bruxelles était superbement pavoisée et les yeux de nos chers camarades n'étaient plus habitués à voir tant de drapeaux et d'étendards.

Les acclamations que les milliers de Bruxellois prodiguèrent à nos poilus étaient sincères.

Le fanion du 5<sup>e</sup> bataillon avec son inscription : « On les aura », heureuse initiative de notre toujours regretté commandant Bernard, eut aussi sa part de succès. Quant à nos poilus, ils furent très gâtés ; c'est à qui leur donnerait tabac, cigarettes, porto, etc... La foule se mêlait aux files des sections, femmes ou hommes indistinctement. Une jeune Bruxelloise demanda à embrasser le Drapeau, ce qui lui fut accordé.

Le lendemain, nous cantonnions à Louvain, où règne le même enthousiasme ; ce n'est partout que bals improvisés. Le soir, eut lieu une imposante manifestation : précédés de la musique locale, 2 000 jeunes gens qui, sous le régime boche, étaient astreints à faire timbrer à date fixe une carte de présence, défilèrent dans la ville, la fameuse carte épinglée au chapeau, et trainant en fin de cortège, un mannequin équipé de pied en cap de l'uniforme boche et faisant le salut militaire. Ce fut du délire dans la ville, et notre vieille musique dû jouer plusieurs fois la *Marseillaise* et la *Brabançonne*.

Souhaitons que le même accueil ait été réservé au régiment à son entrée dans Mayence.

Vive la France ! Vive la Belgique ! Vive le 360<sup>e</sup> !

G. D.

## L'armée française à Bruxelles

### Le défilé de la 70<sup>e</sup> division

Anticipant sur l'heure prévue, la tête de colonne de la 70<sup>e</sup> division passait dimanche, dès 8 h. 1/2, la porte de Flandre et, remontant les boulevards extérieurs par la porte de Hal et la porte de Namur, défilait boulevard du Régent devant le général d'armée Desgouttes et le général de division Tantôt. La division se dirigeait vers Louvain pour gagner Mayence où elle doit se trouver le 12 décembre.

Tout le long des boulevards, la population bruxelloise a acclamé les trois bataillons de « diables bleus », les 226<sup>e</sup> et 360<sup>e</sup> d'infanterie, le groupe d'artillerie et les deux compagnies du génie.

Il faisait un joli temps d'hiver ; clair et frisquet. Le long serpent bleu s'est déroulé par l'allée carrossable des boulevards à une allure très rapide, par files de 3, 9 ou 12 hommes, au son des trompettes et des fanfares ; la foule saluait avec émotion les drapeaux et les cris de « Vive la France ! » partaient de tous côtés.

Les corps de musique scandaient joyeusement de leurs cuivres ce pas alerte, lorsque tout à coup des huées et des sifflets vinrent jeter l'émotion dans le cortège militaire et le trouble dans les rangs pressés des badauds.

Le tumulte se produisit sur l'un des bas-côtés du boulevard, précisément en face de la légation. Le général Desgouttes s'en émeut, on le voit traverser l'allée carrossable dans l'intervalle de deux bataillons pour s'enquérir auprès du général Tantôt. Celui-ci, du haut de son cheval, a vu ce qui se passait et l'explique en deux mots à son chef, qui va reprendre aussitôt sa place : deux soldats boches, — vous savez bien : de ces cloportes à deux pattes dont nous avons, pendant 50 mois, détesté la présence, la lourdeur de paquet et les têtes de forçats rasés — venaient d'être faits prisonniers dans une maison où ils se cachaient et passaient

sur le bas-côté entre deux gendarmes qui les avaient capturés. La seule vue de leur odieuse livrée militaire surexcita la foule. Des coups de canne furent envoyés aux Boches par des badauds exaspérés qu'on leur gâtât leur plaisir par cet intermède aussi fâcheux qu'imprévu ; il fallut l'intervention immédiate de soldats belges qui flânaient par là pour protéger les prisonniers et les préserver de la colère populaire.

Le héros de la journée, ce fut le général de division Tantôt. Certes l'admiration, la déférence, l'acclamation allaient aussi au général d'armée Desgouttes, la poitrine constellée des plus nobles insignes militaires, trapu et robuste dans son uniforme kaki, coiffé du képi rouge tout galonné et brodé d'or ; mais l'élan de sympathie de la foule allait d'instinct au général Tantôt : c'était sa division qui défilait, ce jour était son jour, cette fête était sa fête.

Quand le dernier soldat eut défilé, quand les deux généraux se furent congratulés, des clameurs frénétiques montèrent jusqu'au ciel. La foule rompit les rangs ; en une minute le général Tantôt fut le prisonnier d'une multitude délirante ; chacun voulait s'approcher de lui, serrer ses mains tendues à la ronde.

La *Marseillaise* éclata soudain, chantée par des milliers de voix ; lui, dressé sur ses étriers, le képi rouge et or au poing, écoutant l'hymne immortel, incarnait la France triomphante !

Quand ce fut fini, il agita les mains longtemps avec un geste de salutation et de gratitude, puis, brusquement, comme les acclamations se faisaient plus formidables encore, il envoya des baisers à la foule, des deux mains, à la volée, dispersant son cœur sur tous ces cœurs qui battaient pour lui !

Cela restera pour nous inoubliable : nous reverrons longtemps ce soldat tout bleu sous le ciel bleu, tête nue, pleurant d'émotion, parmi la foule, surprise et ravie de son geste à la fois cordial, familier et solennel !

Il parvint enfin à descendre de son cheval et à entrer à la légation : les clameurs l'obligèrent à paraître au balcon et, quand il consentit à s'y montrer avec le général Desgouttes, quand le peuple vit ces deux braves entre tant de braves sous les plis du drapeau bleu, blanc et rouge flottant à la fenêtre de la légation, une nouvelle *Marseillaise* fit retentir les échos du boulevard et le cri de « Vive la France ! » fut proféré à plein cœur, interminablement !

(Extrait de l'Indépendance belge  
du 2 décembre 1918).

## Les Rénglés

Un groupe est arrivé, harassé, lamentable.  
Ils sont peut-être un cent : enfants, femmes, vieillards.  
Silencieux, rêvant au choc épouvantable  
Dont ils ont conservé l'horreur en leurs regards !  
Ils vont, l'air effaré, rêvant du bonheur stable  
Et qui semble perdu derrière des brouillards ;  
Ils pensent au foyer, à la terre, à l'étable  
Où les bœufs sont restés, peureux, les yeux hagards.  
Les enfants ont parfois des écairs de sourire,  
Mais leurs minois pâlis sont blancs comme la cire,  
Et le bombardement résonne, grave, en eux.  
Les vieillards sont de marbre : ils ont eu tant d'alarmes !  
Et moi qui suis poète et moi qui suis heureux,  
Malgré tout j'ai dû fuir pour leur cacher mes larmes !  
M. CAILLARD (160).

LE PROCHAIN NUMÉRO COMPRENDRA

LA MUSIQUE ET LES PAROLES

de

OHÉ GASPARD ! VEUX-TU DU PINARD ?

du chansonnier montrouzien CAP DE ZOUG

# C'EST EN ALSACE!

## MARCHE FRANÇAISE

Chantée par M. LANGLOIS, de l'Opéra-Comique

PAROLES

de

Pierre CHAPELLE

MUSIQUE

de

Albert CHANTRIER

*M<sup>e</sup> de Marche*

Tous nos chers soldats de France Placent leur i - dé - al Dans  
leur berceau na - tal; Mais qu'ils soient de la Pro - ven - ce, Normands ou Dau - phi - nois, Gas - cons, ou Fran - Com -  
tois; Qu'ils soient nés en Bre - ta - gne, En Ar - tois, en Cham - pa - gne, U - ne ré - gion - leur tient au  
cœur Qu'ils a - do - rent comme u - ne sœur... *Piu lento* Où donc ce lieu bé - ni? Où donc ce coin ché -  
**REFRAIN 1<sup>er</sup>** ri? C'est en Al - sa - ce, en Al - sa - ce, Pa - ys des blés d'or et des vins clairs, Où l'on voit  
tres - sail - lir dans l'es - pa - ce L'orgueilleux sommet des sapins verts! C'est en Al - sa - ce, en Al -  
- sa - ce, Que sous leurs fronts purs et gra - ci - eux, Les femmes ont des yeux De la cou - leur des:  
cieux, C'est en Al - sa - ce!

2

Par tous les liens de l'Histoire  
Le respect des nations  
Et dix générations  
Ce beau coin du territoire  
Nous était attaché,  
Il nous fut arraché;  
Et le vainqueur féroce,  
Par le fer et la crosse,  
Du sentiment d'un peuple aimant  
Cherche l'anéantissement.  
De ce qu'il fit chez nous,  
Français souvenez-vous

**REFRAIN**

C'est en Alsace, en Alsace,  
Que des cœurs vaillants ont tant souffert,  
Et pour garder l'honneur de la race  
Vécu cinquante ans dans un enfer!  
C'est en Alsace, en Alsace  
Que l'usurpateur a souffleté  
La sainte Liberté,  
Sœur de l'Humanité,  
C'est en Alsace!

3

Or, quand le corbeau rapace  
Sur nous est revenu.  
Nous l'avons contenu.  
Un peu même de l'Alsace,  
Grâce à nos fantassins,  
Est tombé dans nos mains  
Poursuivant notre route,  
Nous l'avons prise toute,  
Et maintenant que nous l'avons,  
Jurons-le, nous y resterons!  
Le terrible passé  
Nous l'avons effacé.

**REFRAIN**

C'est en Alsace, en Alsace,  
Que s'est achevé ce rêve affreux  
Et que notre courage tenace  
Enfin nous a faits victorieux.  
C'est en Alsace, en Alsace,  
Que nos ennemis, après la paix,  
Expulsés désormais,  
Ne reviendront jamais,  
C'est en Alsace!

Publié par autorisation spéciale de l'auteur. — Reproduction formellement interdite.

“ AUX MÉLODIES NOUVELLES ” 4, boulevard Saint-Denis, PARIS

## CONTE... EN L'AIR

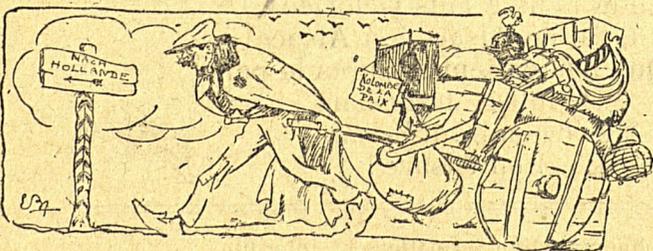
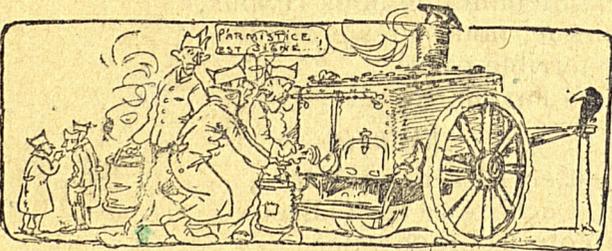
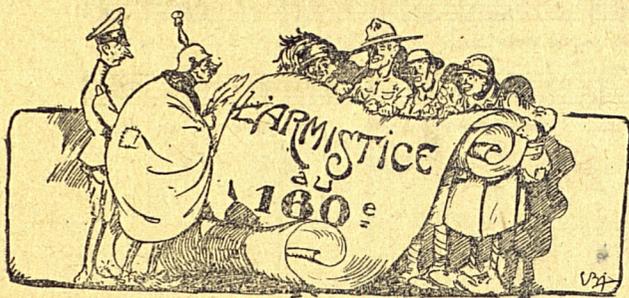
### Pudeur

C'était un petit jeune homme, blond et rose, pudique et timide. Comme tant d'autres, le devoir et... une feuille de mobilisation l'ont appelé par un hiver sombre et humide à servir à l'ombre du drapeau. Incorporé comme simple et vulgaire fantassin, il ne tarda pas à se fatiguer d'écraser des cailloux, dans l'attente d'écraser les Boches. Etant déjà voltigeur, il songea — par une nuit de beau clair de lune — une nuit à Gotha, comme l'on dit à Panam! qu'il pourrait peut-être faire un aviateur. Il fit donc sa demande : la réponse ne mit que 16 à 17 mois à lui parvenir, mais elle revint le combler de joie. Il passait dans l'aviation !!! Ce petit jeune homme, blond et rose, pudique et timide, — ce petit ange, — voyait donc des ailes lui pousser.

Très assidu aux premières théories, il attendait impatiemment l'heure bénie de naviguer dans l'azur éblouissant. Ce jour tant attendu arriva enfin et, par un temps nuageux, son moniteur lui donna le baptême de l'air.

Quand il atterrit, le petit jeune homme, blond et rose, pudique et timide, était tout rouge de colère et de pudeur... outragée. Son pilote — un dégoûtant! — ne lui avait-il pas fait frôler les... nues

MIMILE (160).



Dessins de BOUTEL (160).



*Prima que vitam, hora carpsit.*  
(SÈNEQUE).

« M. Pétersochnass, me dit ce matin Mme Gibout d'un air profondément doctoral, nous sommes bien peu de chose sur la terre! » — Je m'inclinai devant la véracité de ce lumineux apophtegme, dont l'énoncé fut ponctué par un soupir propre à émouvoir l'âme d'un fournisseur aux armées, puis, admirant l'esprit éminemment déductif et philosophique de l'aimable femme, j'abondai en son sens en ces termes : « Effectivement, Mme Gibout, chaque individu n'est qu'un atome infinitésimalement petit du grand tout, et comme disait Lucrèce : Respice enim, quam nil ad, nos anteacta vetustas temporis æternotuerit !

— Siouplait ?

— Rien, Mme Gibout, je soliloque.

— Tâchez d'être poli, je n'suis pas plus sale loque que vous, et pis...

— Vous m'entendez mal, Mme Gibout.

— J'suis pas sourde.

— J'aime à le croire ; rentrez en vous-même, comme disaient les disciples de Zénon ; mais à propos de quoi faisiez-vous remarquer la fragilité de notre existence en ce monde ?

— A propos d'la mort de M. Anaxagoras, qu'habitait au 3°.

— Comment, il est mort ?

— Voui.

— De la grippe espagnole ?

— Il était bien trop patriote pour avoir une maladie neutre.

— Il avait peut-être lu un livre de M. Frédéric Masson ?

— Qu'est-ce que vous m'chantez avec vos maçons ; y n's'occupait pas d'bâtiment ; il est décédé des suites d'une méningite célèbre en spirale.

— Cérébro-spinale, je pense ?

— Pas du tout ; célèbre en spirale ; la preuve c'est qu'ça y a tourné la tête ; et il a attrapé c'te méningite pour avoir voulu essayer de comprendre la loi sur les loyers, y s'mangeait quasiment les sangs et il était devenu comme qui dirait un pot de concombres.

— Oh ! Oh !... hypocondre, sans doute ; et pourquoi donc ?

— A cause que son fils il a mal tourné.

— Serait-il devenu bolchevik ?

— Non, député.

— Le pauvre homme !

— Et c'est lui qui avait donné tout c' travail à son père pour le faire mourir à cause de l'héritage. Et pis c'est un drôle de type que c' fils-là ; il est rapporteur à la Chambre ; moi j'peux pas sentir les rapporteurs ; y a quéqu' jours, y disait à son père qu'il allait au cabinet rapporter dans une commission ; eh ! bien, M. Pétersochnass, des rapporteurs qui vont faire des commissions dans les cabinets, ça n'me dit rien d' bon.

— Effectivement.

— Y finira mal, vous verrez c' que j'vous dis ; et on m'apprendrait un jour qu'il est dev'nu ménistre, que j'n'en s'rais pas étonnée.

— Mme Gibout, vous voyez aussi loin que le président Wilson.

— M. Pétersochnass, vous êtes une moule !

Vox populi !!

André ISAAC.



## ÉCHOS

Si Marguerite savait...

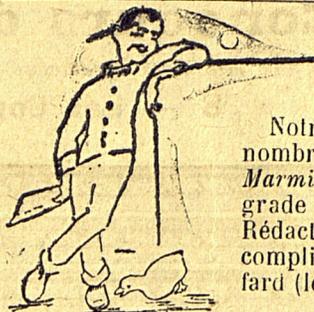
... que dans un pays où cantonne actuellement le 360<sup>e</sup>, les *gretchen* s'y montrent prodigues de leurs charmes : elles veulent sans

doute payer leur dette de guerre à leur façon !...

L'un de nos cavaliers, dit-on, ne sait plus où donner de la tête... de son cheval, ancienne célébrité hippique. Mais, chut, soyons discrets !

### Hyménée (suite).

La France compte un homme... de lettres de plus depuis le 16 janvier, date à laquelle l'élégante employée des postes de l'endroit a épousé en toute sécurité le non moins fringant sous-officier (*recommandé* pour sa canne et ses gants) à qui l'on donna jadis *mandat du bon poste* dont il est chargé au Dépôt. Le caractère sympathique et l'humeur joyeuse des deux jeunes époux sont les facteurs principaux de cette heureuse union pour laquelle « la Marmite » se dépêche d'adresser ses plus vives félicitations.

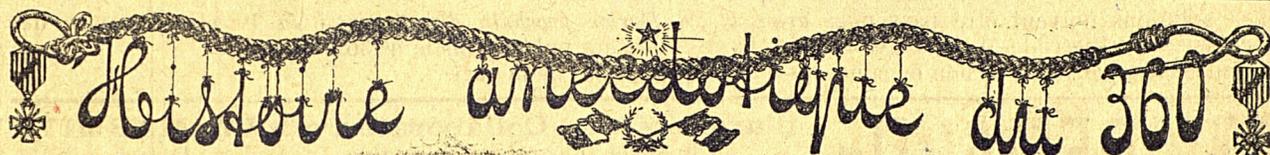


## Nomination

Notre secrétaire général, vu les nombreux services rendus à la *Marmite*, vient d'être promu au grade de caporal à T. D. La Rédaction lui adresse tous ses compliments, dùt-il en piquer un fard (le fard du... *Ceillier* !)

### Chronique musicale

Nous sommes heureux de publier aujourd'hui la célèbre marche française "C'est en Alsace", de MM. Pierre Chapelle et Albert Chantrier. Rappelons que M. Pie re Chapelle (Will) est l'auteur de nombreuses compositions très connues (*Le plus joli rêve*, *Garde ton cœur Madeline*, *Ton cœur a pris mon cœur*, *Mam'zelle la Victoire*, etc. etc.) et que durant la guerre, il a assuré la direction générale du Service des Journaux de Tranchées : aux heures graves où la *Marmite* était sur le point de sombrer, M. Chapelle nous a apporté, sans aucune sollicitation de notre part, une importante subvention personnelle. et si nos finances sont prospères maintenant, nous le devons tout particulièrement à sa généreuse intervention.



## II

### Septembre 1914. — Le grand Couronné Réméréville et la Forêt de Saint-Paul.

Le régiment était épuisé. Il se reforma dans la région de Buissoncourt avec les renforts immédiatement envoyés, et, dès le 3 septembre, reçut avec la 70<sup>e</sup> division l'ordre de relever la 18<sup>e</sup> division à l'est de Réméréville. La relève fut excessivement pénible ; le bataillon Piazza reçut, en traversant Réméréville, un bombardement copieux et arriva aux lignes au moment où les Allemands attaquaient et essayaient un nouvel échec.

La journée du 4 septembre fut calme, jusqu'à 19 heures. A ce moment la canonnade éclata violemment sur les positions de la 70<sup>e</sup> division et le village de Réméréville. Toute la nuit la bataille fit rage ; le commandant Fuchs prit le commandement du 5<sup>e</sup> bataillon, le commandant Piazza ayant été blessé ; trois fois les Allemands s'avancèrent en masse compacte à l'assaut de nos misérables tranchées tout juste suffisantes pour abriter un tireur à genou : trois fois les Bavares furent fauchés par certaines par nos feux de salves — quelquefois à 40 mètres de nos positions.

Le 5, au petit jour, les Boches n'avaient pas gagné un pouce de terrain et la bataille continuait toujours. Les hommes n'avaient pas mangé depuis près de 24 heures, ils étaient exténués, privés de sommeil, et les munitions manquaient. Le renforcement demandé à des éléments du... fut mal dirigé, et, devant un nouvel assaut plus impétueux, l'extrême droite du régiment, à bout de force, ne put soutenir le choc. Le repli fut ordonné ; il s'exécuta sous une canonnade intense de tous calibres. L'endurance du 360 avait été au-dessus de tout éloge au cours de cette lutte contre des forces

plusieurs fois supérieures en nombre et appuyées par une artillerie nombreuse.

Pendant une semaine ce fut une bataille opiniâtre : la 70<sup>e</sup> division défendit pied à pied la forêt de Saint-Paul, dans laquelle l'ennemi s'infiltrait. Rarement le 360 y connut les délices du cantonnement : c'était l'alerte perpétuelle, les longues stations en position de réserve, sans un abri contre les obus qui s'écrasaient sans cesse, et sans autre nourriture que la boîte de singe ou quelques conserves ( la cuisine roulante n'existait pas)....

Le 7 septembre le lieutenant-colonel Bablon quittait son régiment, laissant en pleine bataille son commandement au commandant Fuchs, étant lui-même appelé à commander le 160 — active.

Le 12 septembre enfin le succès couronna tant d'efforts héroïques : deux régiments du XX<sup>e</sup> corps, avec deux régiments coloniaux, réussissaient à la baïonnette à déloger l'ennemi de la forêt de Saint-Paul, et à réoccuper Réméréville. Les Allemands, subissant jusqu'en Lorraine le contre-coup de la bataille de la Marne, étaient en pleine retraite sur tout le front.

Le 14 septembre, le 360 est en soutien d'artillerie ; le commandant Chesnot revient au régiment et en prend le commandement, le commandant Fuchs revenant au 5<sup>e</sup> bataillon.

Le 15 septembre le contact reprend avec les Allemands reconduits jusqu'aux frontières de Lorraine. Le calme succède à la tempête. C'est alors la période des reconnaissances : patrouille de la 20<sup>e</sup> compagnie, le 17, dans Bezange-la-Grande, réoccupation, le 18, des deux jumelles par les 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> compagnies ; reconnaissance d'Harraucourt les 20 et 21, etc.

Le 28 septembre enfin le 360 venait cantonner dans les faubourg de Nancy. C'est alors que fut présenté aux troupes le drapeau du régiment et que la vieille cité Lorraine put payer à ses admirables défenseurs son tribut d'admiration et de reconnaissance.

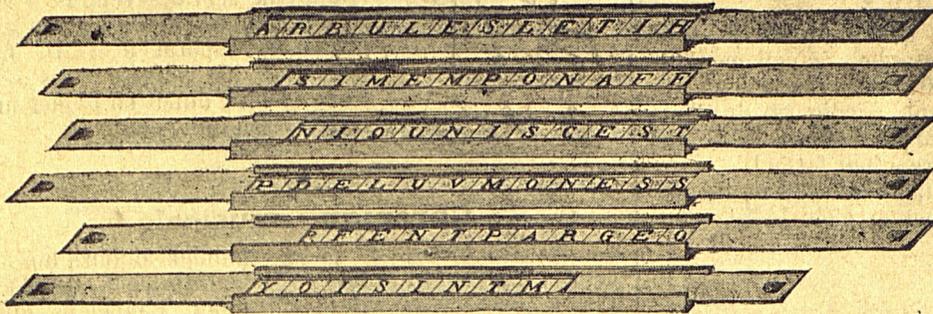
(A suivre)

L'Histoire anecdotique du 160 a paru dans les n<sup>os</sup> 2, 3, 4, 6, 9, 10, 12, 13, 14, 16, 17, 18, 19 : nous la poursuivrons ultérieurement.

## Les Concours de « la Marmite »

(Réservés aux militaires appartenant ou ayant appartenu aux 160<sup>e</sup> et 360<sup>e</sup>).

### N° 8 — Les Couvertles magiques.



Poussez par l'imagination les couvercles de ces six boîtes, de manière à ne laisser apparentes qu'une ou plusieurs lettres dans chacune d'elles : vous pourrez lire alors une maxime anglaise très connue. Ouvrez de nouveau les couvercles, puis refermez-les ensuite de la même manière, mais en laissant d'autres lettres apparentes : vous aurez alors la traduction en français.

1<sup>o</sup> Envoyez-nous les deux phrases (française et anglaise) que vous avez trouvées :

2<sup>o</sup> Répondez, pour le classement des solutions, à la question suivante : « Combien la Marmite recevra-t-elle de solutions justes ? »

#### Nature des prix

1<sup>er</sup> prix. — 1 imperméable Michelin.

2<sup>e</sup> prix. — 1 boîte de papier à lettres, illustré par Wiltette, de la maison Devambe.

3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> prix. — 1 passe-montagne, de la Manufacture d'armes de Saint-Etienne.

5<sup>e</sup> prix. — 1 blague à tabac c outchouc et 1 pipe, des Galeries Lafayette.

6<sup>e</sup> prix. — 1 nécessaire de toilette (3 pièces), de la Belle Jardinière.

7<sup>e</sup> prix. — 1 savonnette et 1 glace, des Galeries Lafayette.

8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> prix. — 1 couteau, de la Compagnie générale de Coutellerie.

10<sup>e</sup> prix. — 1 rasoir Markham, de la Maison Markt et C<sup>ie</sup>.

Les solutions doivent être parvenues avant le 28 février prochain directement à la Marmite, Service des Concours, Saint-Pierre-le-Moutier (Nièvre). — Le résultat sera publié dans le n° 36.

Joindre obligatoirement le bon de concours à découper au bas de la page :

## ON DEMANDE

### d'urgence des Collaborateurs à LA MARMITE

Envoyer sans retard tous contes, nouvelles, dessins, caricatures, musique, poésies, « on dit », comptes rendus, etc. à LA MARMITE, Saint-Pierre-le-Moutier (Nièvre).

## Cultivateurs



### qui êtes au front

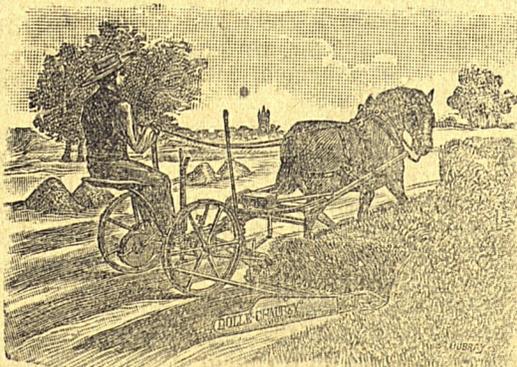
achetez plus, après la guerre, de machines étrangères, réservez vos commandes aux maisons françaises.

Nous vous recommandons :

Nos **Machines de Récolte** : Faucheuses, Moissonneuses, Lieuses.

Nos **Machines de Labour** : Brabants simples et doubles, système DOLLÉ

**Établissements DOLLÉ-CHAUBEY & C<sup>ie</sup>**  
à VESOUL (Haute-Saône)



### Fables-express

Voulez-vous du bœuf, du porc ou du veau ?  
Deux fois le prix d'avant-guerre, ça vaut.

*Moralité :*

Les bouchers doublent.

A. A.

\*\*\*

Avec patience un visiteur  
Pour une grosse toux à point  
Pendant huit jours chez un docteur  
Attendit ses premiers bons soins.

*Moralité :*

Toux bien à point qui fait attendre.

TITI.

\*\*\*

Pour toucher son terme, le vieux propriétaire  
Monte lui-même chez sa jolie locataire.

*Immoralité*

Les opérations de bourses se font à terme.

G. Z.

BON DE CONCOURS

N° 8

Les Couvertles magiques

Le Gérant, PH. DUPARD.

Nevers, Imprimerie de la Nièvre.



## Gazette du 160 et du 360

**Abonnements**

BIENFAITEURS : 20 francs par an.  
 DONATEURS : 10 francs par an.  
 OFFICIERS ET CIVILS : 6 fr. par an.  
 Poilus et Réformés : 2 fr par an.

**Démobilisés**

*Si vous voulez recevoir sans interruption le service du journal, envoyez votre adresse civile à LA MARMITE, Saint-Pierre-le-Moutier (Nièvre)*

**Une amicale des anciens des 160<sup>e</sup>/360<sup>e</sup>****QUELQUES PRÉCISIONS**

Nous sommes heureux d'annoncer que nous avons recueilli déjà d'assez nombreuses adhésions à l'idée exposée dans le dernier numéro, de fonder une association des combattants de nos 160 et 360 et nous sommes d'autant plus heureux que ce succès est plus rapide.

Beaucoup d'entre nous, en effet, vont rentrer chez eux plus tôt qu'il n'était donné de l'espérer et beaucoup alors auront besoin des services de la Société.

Il faut donc se dépêcher de façon à être en mesure de satisfaire aux desiderata des Sociétaires. Reprenons l'idée émise et développons-la.

Notre but : resserrer les liens d'affection et de camaraderie qui nous ont unis durant quatre grandes années et surtout venir en aide par tous les moyens possibles à tous ceux qui, ayant appartenu aux 160 et 360, feront appel à nous : aide pécuniaire aux éprouvés de la guerre, aide dans la recherche du travail, aide médicale. Nous ne nous dissimulons pas la difficulté de la tâche, mais nous avons la ferme volonté de l'accomplir et nous l'accomplirons. Mais comment atteindrons-nous ce but, par quels moyens et avec quelles ressources ?

*Il est entendu que nos abonnés, présents et futurs, deviennent de droit sociétaires* et qu'à une date fixée ultérieurement, le tarif des cotisations sera porté à un taux uniforme, en ce qui concerne les membres actifs : il va s'en dire que ce tarif sera d'autant plus faible que le nombre des adhérents sera plus élevé.

Une des principales ressources sera constituée par le compte «Dons et subventions». Déjà, nous avons pressenti plusieurs personnalités qui nous ont donné l'assurance de leur concours.

Puis, nous organiserons des fêtes de bienfaisance pour lesquelles nous sommes certains du concours gracieux d'artistes connus.

Enfin, une publicité gratuite, dirigée du mieux qu'il nous sera possible fera connaître notre œuvre et augmentera, nous l'espérons, le nombre des sociétaires.

Le siège de la société sera à Paris. Nous constituerons, avec l'autorisation de nos chefs, un bureau auxiliaire où le Corps tiendra garnison, établissant ainsi une liaison constante, et si le succès répond à notre désir, nous créerons des Sections dans les grands centres où, sur l'initiative des dirigeants, il pourra être organisé également toute manifestation ayant pour buts d'augmenter notre encaisse et de permettre ainsi de distribuer des secours plus nombreux. Une commission d'étude pour les demandes de pensions fonctionnera sans interruption afin de donner satisfaction immédiate ; les offres d'emploi seront minutieusement étudiées afin que seules, les offres absolument sérieuses et sûres soient acceptées.

**La Marmite** continuera à paraître, et tout en conservant son caractère actuel, deviendra en quelque sorte le bulletin de la société : la liste des adhérents, la situation financière, les comptes-rendus d'assemblées générales seront publiés, de même que nous répondrons par la voie du journal à toute question présentant un intérêt commun.

Tels sont, chers camarades, nos projets. Notre plus grand désir est qu'ils deviennent vite une réalité. Vous comprenez tout le bien que pourra faire notre œuvre, nous n'insistons donc pas, et confiants dans le succès, nous attendons votre décision

LA RÉDACTION

**CHANGEMENTS D'ADRESSES****Secteurs Postaux**

160 <sup>e</sup> R. I. (à l'exception de la 9 <sup>e</sup> C <sup>ie</sup> ) . . . . .	S. P. 211
9 <sup>e</sup> C <sup>ie</sup> du 160 <sup>e</sup> R. I. . . . .	S. P. 135
360 <sup>e</sup> R. I. (à l'exception des 13 <sup>e</sup> et 14 <sup>e</sup> C <sup>ies</sup> ) sans changement. . . . .	S. P. 128
13 <sup>e</sup> et 14 <sup>e</sup> C <sup>ies</sup> du 360 R. I. . . . .	S. P. 133



## ÉCHOS

### CITATIONS A L'ORDRE DE « LA MARMITE »

*Sergent-major Chapuzet Maurice, 1<sup>re</sup> Cie, 160<sup>e</sup> R. I.* — Excellent sous-officier, d'un dévouement inlassable, allant jusqu'à l'abnégation. A fait preuve à maintes reprises d'une belle initiative, notamment en janvier 1918 où, dans un élan splendide, il s'est jeté à l'assaut des porte-monnaies de ses hommes et, malgré un système défensif très puissant, a fait tomber toutes les résistances en recueillant à lui seul dans sa compagnie 65 abonnements à *La Marmite*. A su maintenir et même augmenter chiffre en le portant en janvier 1919, à 94, chiffre dépassant toutes les espérances.

Cette citation comporte l'attribution d'un centimètre de la classe.

*G. Rendu par S.P. 57.* — Apporte une précieuse collaboration en apposant sa signature au bas de la dernière page de chacun des numéros de *La Marmite*; a succombé sous le poids de ses occupations à l'E. M. du P. A. et n'a pu, de ce fait, fournir un article commandé trois mois auparavant. Dans un coup de main tardif, a pris d'assaut un porte-plume et a réussi, dans un effort suprême, à formuler des excuses. Nombreuses citations antérieures... devant le Tribunal correctionnel.

Cette citation ne comporte pas l'attribution de palme, mais d'étoile... d'araignée.

—0—

### Vive la classe 19!

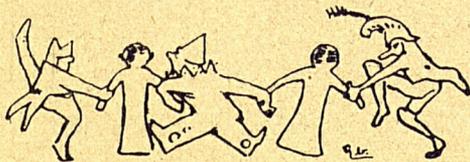
Nous apprenons de source autorisée que nos petits bleuets de la classe 1919 qui, lors de leur envoi aux armées, avaient été versés au 9<sup>e</sup> bataillon du 79<sup>e</sup> R. I. vont sous peu redevenir nôtres. *La Marmite* se fait l'interprète de tous, en manifestant sa joie de voir bientôt ces jeunes poilus et leurs instructeurs porter à nouveau les écussons du 160 ou du 360.

—0—

### Chronique Musicale

La chanson à refrain que nous publions aujourd'hui « Ohé Gaspard ! veux-tu du Pinard ? » ainsi que cette autre « En avant, les gars à Pétain ! » toutes deux du chansonnier montrougien Cap de Zoug, ont valu à l'auteur quelques lignes autographes de félicitations du maréchal Pétain et du général Nivelle.

BARNUM.



LA MARMITE publiera dans son numéro de mars  
la liste officielle  
des Militaires des 160 et 360  
RAPATRIÉS D'ALLEMAGNE



160<sup>e</sup>

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR :

Lieutenant Hidien.

*Médaille militaire.* — Sergent Pourtalé ; caporal Marchand ; soldats Larre, Ripoché, Lestrade, Kohler.

*Ordre du Régiment n° 445.* — Lieutenant Brenot ; sous-lieutenants Lhomenède, Merle ; aspirant Doll ; maréchaux des logis Cornet, Mudet ; sergents Tréan, Maltaverne, Ferriès, Muys, Hazé, Smaghe ; caporaux Benneteau, Huot, Miraillet, Chauvier, Billes, Bouchereau, Hêlain, de Guyenro, Belleguie, Martin, Halma, Bonbon ; soldats Rivière, Creff, Ispa, Garrigues, Micoyne, Bailly, de Hédouville, Durand, Thomas, Antoinette, Bardet, Larralde, Néan, Dafniet, Peignon, Rémy, Rotureau, Flahat, Bogard, Auvray, Reiss, Tréhin, Mabilais, Collin, Kohler, Lémery, Deligny, Jason, Laleu, Verlot, Dautruche, Botton, Marchaud, Pagnard, Mouillefarine, Coulon, Vignerou, Guénon, Commelard, Peyralade, Moret, Gauthier, Toussaint, Pilard, Benetat, Provost, Marquet, Olombel, Martineau, Bonnet, Léger.

*Ordre du Régiment n° 470.* — Capitaine adjudant-major Féron ; capitaine Delrieu ; lieutenants Coste, Brasleret, Poussin ; sous-lieutenants Labbé, de Campredon, Gastebois, Charlot, Belhomme ; médecin aide-major Robin ; sous-aide-major Tourrès ; adjudants Soucy, Dheu ; aspirant Lecourt ; sergents Laporte, Debais, Dosne, Guiller, Faye, Boutet, Cornot, Robert, Pagès, Delorme, Denneulin, Hazé, Leruste, Bernard, Lamarque, Jaubert, Lalande, Flakus, Letourneux, Brisset ; caporaux-fourriers Divol, Maeder, Vincent, Guillon ; caporaux Turpault, Gosset, Suzon, Genlis, Giraudon, Humbert, Mounet, Liandet, Pagès, Deuff, Favret, Hamel, Gaillard, Creuzon, Fleury, Mangin, Verdier, Gautier, Lenormand, Constant, Lefèvre, Blayo, Prévôt, Fouler, Guillot, Guigue, Lusson, Kauffmann, Lebœuf, Delacourt, Marchet, Boissy ; soldats Ricard, Marty, Taupin, Janssem, Allard, Boulaire, Michaud, Le Mauer, Leroux, Perrin, Larcher, Labille, Prot, Mercadier, Maudier, Roux, Tuffigo, Magne, Marion, Creff, Brunet, Bigoin, Jacquemard, Frier, Guillaume, Caure, Guillemot, Dedome, Mabilie, Lestrade, Bessaire, Combelle, Forster, Florentin, Foinant, Duprez, Roy, Eliot, Deplaine, Lacroix, Thuillier, Bourzat, Bandé, Foin, Allio, Dubouillon, Pierron, Millon, Aucanot, Laguionie, Desbonnet, Mathieu, Dupré, Delhomenie, Joly, Greth, Mourgues, Routhier, Rothereau, Sommier, Glanes, Douabin, De-

Ihotel, Bultrey, Raveneau, Bihau, Boché, Morestin, Doney, Trouvé, Danoux, Deleys, Drosbèche, Derigny, Loiseau, Bienvènu, Gauthier, Hamen, Boutillot, Reiss, Sarrania, Bayonnet, Rouault, Paintendre, Massès, Philippon, Audiffred, Thomassin, Gagnan, Brousse, Moreau, Allain, Caron, Durand, Sauvaget, Labye, Garnier, Rougeot, Corbières, Bompan, Lataste, Lamy, Finet, Marcailloux, Lerrebourg, Gally, Jannet, Aumont, Turcot, Garand, Personne, Nalis, Lavaud, Perette, Genot, Mandin, Joly, Kreutzer, Kronner, Cloarec, Lagarde, Martin, Pécharman, Frange, Toussaint, Dubreucq, Voche, Franoux, Martineau, Grandjean, Declercq, Gobert, Batoud, Rodet, Dutief, Gaugneux, Majérus, Papin, Bunel, Laubron, Gambey, Schiermeyer, Hayem, Brouillard, Marcelin, Emo, Brard, Léger, Vercollier, Fourquet, Ledey, Barborin, Levasseur, Plumereau, Husson, Hallier, Magnaux, Guériaud, Choucq, Piot, Marie, Letur, Coulouarn, Courregelongue, Gibel, Lafarge, Gosselin, Erny, Pilot, Michaud, Jaillot, Henri, Mercadier, Prot, Normand, Souchard.

### 360°

CHEVALIERS DE LA LÉGION D'HONNEUR  
Capitaine Cadot, Lieutenant Blanvarlet

*Médaille militaire* : Sergents Bellenger, François, Montagne, Demange ; caporal Fonderleu ; soldats Chavana, Pied, Chapuis, Chassigneux, Anacardo, Courrioux, Penna, Warnet.

*Ordre de l'armée n° 656* — Sous-lieutenant Delafosse ; soldats Bonnet, Bugeia, Carpentier.

*Ordre de l'armée n° 664* — Soldat Larcelet.

*Ordre du Corps d'armée n° 339* — Capitaine Prestat ; lieutenant Maillard-Salins ; sous-lieutenants Carnot, Viot ; adjudant-chef Joly ; sergent Munier-Pugin ; caporaux Barbelin, Bidault, Colin ; soldats Bertheleau, Rouyer.

*Ordre du Corps d'armée n° 345* — Capitaine Sulmer.

*Ordre du Corps d'armée...* — Sergent Génin ; caporaux Siret, Vivier ; soldats Jouan, Pinol, Groscolas, Simon.

*Ordre de la Division n° 235* — Lieutenant Picard ; sergent Hénoeq.

*Ordre de la Division n° 254* — Caporal Gaillardon.

*Ordre de la Brigade n° 144* — Médecin-major Playoust ; sous-lieutenant Groussot.

*Ordre de la Brigade n° 138* — Lieutenant Sauzay ; sous-lieutenant Rossy ; sergent Brimont ; soldats Pintat, Robin, Chabrol, Queran.

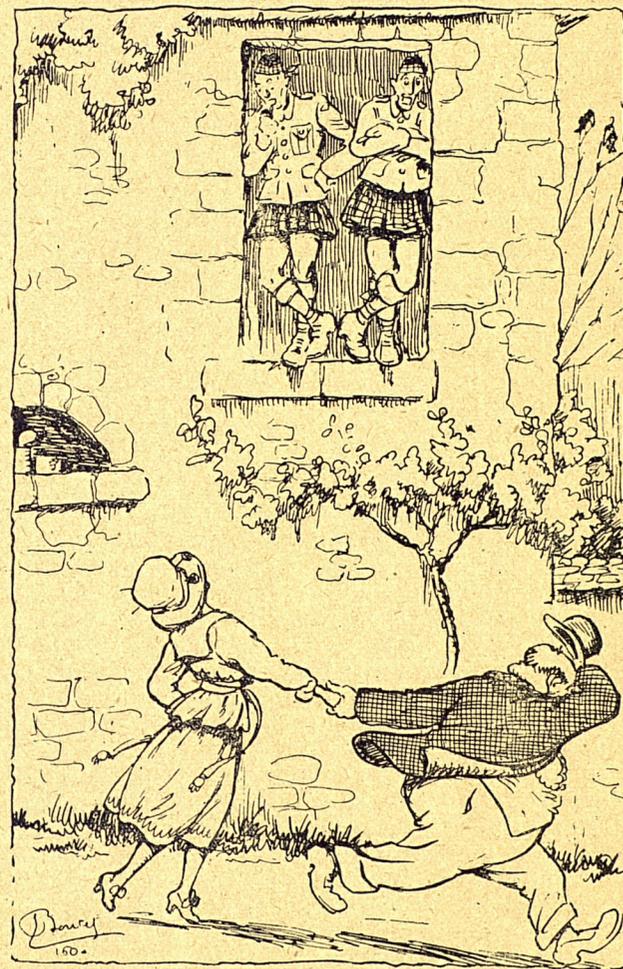
*Ordre de la Brigade n° 146* — Soldats Husson, Guillotin.

*Ordre du Régiment n° 153* — Lieutenant Devaux ; médecins aide-majors Moquet, Villiet ; sous-lieutenants Dodard, Chaignon, Denizot, Gouthière, Carreau ; médecin auxiliaire Miossec ; adjudants Glizières, Houguenade, Bosquin ; aspirant Lacombe ; sergents Delecourt, Rubin de Cervens, Matz, Arnaud-Sarthou, Barré, Caillet, Grossiord, Borgne, Sabouraud, Rayssac, Chevallier, Cervant Jojon, Fauconnier, Martin, Jeanville, Lebat, Malineau, Parisot ; sergents-fourriers Allard, Taupenas ; caporaux-fourriers Cousin, Ovize ; caporaux Durand, Chaplot, Bornet, Houart, Laumant,

Payen, Samson, Gaillard, Peltier, Toussaint, Cardot, Prost, Banroques, Nassoy, Guérin, Paupe, Méjean, Audemar, Fonderleu, Eichert, Porcher, Plante, Petit, Gironne, Paquy ; soldats Banroques, Guillemain, Fournier, Baizet, Ribier, Perrier, Blin, Bernard, Lelong, Dautrif, Blandin, Royet, Comails, Taillandy, Batard, Couellan, Boulanger, Menard, Chauvillier, Macé, Belin, Rose, Laborie, Bernard, Bouchon, Lorin, Chavanneau, Guérand, Thévenin, Combaut, Theuil, Bouyer, Bertrand, Cholet, Perrault, Catherinet, Goutel, Dauvergne, Cuzol, Mariaud, Chartier, Mercier, Franclet, Mire, Dubreuil, Rumeau, Delaval, Duniel, Duquenne, Barrier, Ramier, Pouplin. Coatleven, Rio, Fages, Schmit, Ponsot, Lebalch, Marquet, Sauvaget, Gillet, Escot, Lavoisier, Morand, Noirot, Leguen, Fontaine, Barbier, Vinar, Bomyoux, Oddon, Breteau, Guillemain, Ripoteau, Lemerle, Guéret, Dominez, Laricot, Bordy, Poirier, Jullian, Joly, Jouhannau, Milbeau, Minault, Clavel, Lavigne, Hubert, Gauthier, Prieur, Prat, Fèvre, Fouchard, Dubois, Morel, Pierret, Grosdemange, Mousset,

(A Suivre).

### POINT DE VUE



— Oh ! papa, regarde !...  
— Viens, ma fille... ce n'est pas intéressant !

DESSIN DE BOUTEL (160°)

## CHRONIQUE DU DÉPÔT

## Départ du Docteur Luttwig

Le Dépôt vient d'avoir le regret de voir son Médecin-Chef le quitter. Cet incident de garnison, qui ne dépasse pas à l'ordinaire le cadre plus ou moins banal des « mutations » auxquelles la fréquence nous a habitués, prend ici une portée dont l'unanimité des regrets qu'il provoque souligne toute l'étendue. C'est que, tout en étant médecin « civil », le Dr Luttwig appartenait réellement bien au 160 par le cœur, ainsi que par le long stage qu'il y fit, ou plutôt, pourrait-on dire, le 160 lui appartenait.

Eh! ce n'est peut-être pas là aussi exagéré qu'on puisse le croire; et **la Marmite**, lien du 160 au 360 en même temps qu'organe du Dépôt, manquerait à son rôle, et se le reprocherait, si elle n'en rappelait les raisons aux poilus nombreux de nos deux régiments qui, au retour de leur évacuation, ont passé par les mains de notre « Toubib ».

C'est le Dr Luttwig, maire de Vic-sur-Seille, qui eut l'honneur de recevoir le 160 en Août 1914 à son entrée dans la petite ville de Lorraine... alors « annexée ». La prudence nous oblige à abrégé encore sur les services nombreux et empreints du patriotisme le plus dévoué, que le maire rendit alors au Commandement, malgré la gravité qu'il y avait pour lui à servir la cause des armées françaises et à jouer de vilains tours aux boches. Cependant le Docteur n'ignorait pas le retour offensif prochain des Allemands.

Le fait s'étant produit quelques jours après, il dut, pour éviter la représaille terrible qui l'attendait de la part du boche, quitter précipitamment son village, dans une retraite où les circonstances ne lui permirent même pas de pouvoir emmener sa famille à l'abri. Il suivit le 160, puis, spontanément, se mit à la disposition du Service de Santé. Après avoir eu un poste à Nevers, on l'appella à St-Pierre-le-Moûtier, où l'Hôpital de la Croix-Rouge venait de s'ouvrir. Son activité inlassable ne pouvant se borner là, il s'offrit encore à donner des soins à l'Hospice civil. C'est sur ces entrefaits que, en Novembre 1915, St-Pierre-le-Moûtier fut assigné comme nouvelle garnison au Dépôt du 160. « Son » 160, fidèlement reconnaissant de l'accueil reçu autrefois, lui revenait! Aussitôt on se retrouve « entre amis », on échange de bons souvenirs, on mesure le chemin parcouru et on fait des vœux et des projets sur la rentrée plus ou moins prochaine à Vic. N'oublions pas que nous eûmes alors le plaisir de voir dans nos rangs la figure joyeuse et confiante de Robert Luttwig, venu de Sumatra s'engager au 160 pour se battre contre l'oppresseur chez lequel la loi du vainqueur lui commandait de servir.

Un an après, tout en conservant ses précédentes fonctions, et tout en se répandant déjà du matin au soir auprès de la population civile, le Docteur scella son union au 160 en s'offrant encore, et toujours bénévolement, à assurer les fonctions laborieuses de Médecin du Dépôt. Pères ou bleuets, plusieurs milliers ont passé par ses mains; tous l'ont aimé, parce que, pour tous, il a été bon (un peu trop peut-être?) et dévoué à l'excès, toujours de bonne humeur, malgré ses soucis, et sans cesse aux aguets d'un service à rendre. Cela, tout

le monde le sait, à St Pierre; cependant, pour ceux qui n'ont pu savoir toute l'étendue de sa bonne œuvre, ceci devait être dit. La Reconnaissance unanime que lui gardent civils et militaires est fervente; il l'emporte dans sa bonne terre de Lorraine où il est allé retrouver les siens, où flotte à nouveau le drapeau tricolore, et où les oreilles doivent lui tinter doucement.... **L. C.**

## Notre Casque

I

Pour la lutte sans répit,  
Contre le boche, tapi,  
A la place du képi.  
On nous a donné le casque...  
Gloire au casque...!

II

Fort élégamment coupé  
Il est en acier trempé,  
Et se rit d'être frappé  
Par quelque schrapnel fantasque,  
Notre casque.

III

C'est un ami sûr et constant;  
Grâce à lui, le combattant  
Brave la mort en chantant!  
Il tient bon sous la bourrasque  
Notre casque.

IV

Droit sur le cuir chevelu,  
Il donne un air résolu  
Au plus imberbe Poilu  
(Qu'il soit du Nord ou bien Basque)  
Notre casque.

V

Quand défile un Régiment  
Il fait, d'un surhaussement,  
L'effet du lent rampement  
De quelque immense Tarasque...  
Notre casque,

VI

Quand nous chargeons... Ah! celui  
Qui se trouve devant lui,  
A tort de n'avoir pas fui!  
Boche... ton ventre est bien flasque  
Pour mon casque.

VII

Il te donne du tintoin  
Car on le voit mal de loin.  
Tu sens pâlir ton groin  
Quand devant toi se démasque  
Notre casque.

VIII

Oui... mais... en permission  
Ce démon de séduction  
Inspire... amour... passion...  
Ah! il cause mainte frasque...  
Notre casque.

ENVOI

Tu pris en soixante-dix  
Nos derniers maravédis.  
A nous de serrer la vis  
Boche... Et à ton tour, beau masque,  
CASQUE!... CASQUE!!!

Marcel DAMBRINE.

Publié par autorisation spéciale de l'auteur.

# OHÉ GASPARD! VEUX-TU DU 'PINARD ?

A René BENJAMIN, père de GASPARD.

CHANSON DE ROUTE

Paroles et Musique du chansonnier Montrougien CAP de ZOUG

All<sup>o</sup> 7 Goguenard

Y a pas à dir' c'est un' chouétt' ex - rs - ten - ce. Qu'enous me - nons depuis plus de quatre ans, Ca peut s'ap -  
p'ler na - ger dans l'o - pu - len - ce, Gomme fan - lai - ste vrai - ment c'est e - pa - tant ! A dis - cre - tion / on s'of - fre des Mar - rai - nes, Qu'enous en -  
voient 'du pou - let du ca - nard. Un do - mes ti qu' tous les jours nous a - mé - ne, A pleins bi - dons de c'ta - mour de Pi - nard

REFRAIN All<sup>o</sup>

O - hé O - hé Gas - pard, A - mèn' i - ci ton quart, Tu boi - ras du Pi - Pi, Tu boi - ras du Pi - nard, O - hé O - hé Gas -  
pard, Amèn' i - ci ton quart, Tu boi - ras du Pi - Pi, Tu boi - ras du Pi - nard.

2

De temps en temps on reçoit des visites,  
C'est des voisins qu'habit'nt de l'aut' côté,  
Y vienn't toujours, précédés d'eux marmites,  
Histoïr' d'avoir un p'tit brin de gaité !  
Alors on fait de la lutt' à main plate,  
Un peu d'escrim', avec du jiu-jitsu,  
A tour de rôle, on touch' de l'omoplate  
C'est tantôt l'un, tantôt l'autr' qu'a le dessus !

REFRAIN

3

Au jour de l'an, on s'envoie un cigare,  
Qu'on fume à six pour pas fair' de jaloux,  
Ensuite on joue un p'tit air de guitare,  
En gratouillant sur la boït' d'acajou !  
Pour conserver l'élégance à nos bottes,  
On nous fournit (jusqu'ou on est allé !)  
A profusion du cirage à la crotte,  
Ça fait très bien, quand c'est bien étalé !

REFRAIN

4

Toute la nuit on regard' les étoiles,  
C'est épatant c'que c'est beau l' firmament,  
Ça s'rait plus chic si on avait d' la toile,  
Et un plumard pour y mettr' ses pieds d'dans !  
Mais il faut dir' qu'on n'a plus de concierge,  
Et c'qu'est plus bath, pas de terme à payer,  
On n'entend plus la Prièr' d'une Vierge,  
Monter au ciel à travers l'escalier !

REFRAIN

5

Et dir' qu'un jour faudra qu' tout ça finisse !  
C'est dégoûtant, ça n' dur' pas le bonheur !  
Nous r'tourn'rons voir les typ's qu'a la jaunisse,  
Des rhumatism's et des maladies d' cœur  
En attendant, y n' faut pas qu'on s'en fasse  
Si on n' veut pas voir s'am'ner le cafard,  
Et c' qu'y a de mieux, c'est encore une tasse,  
De ce vieux jus qu'on appell' le Pinard !

REFRAIN

REFRAIN

Ohé ! ohé ! Gaspard,  
Amène ici ton quart,  
Tu boiras du Pipi,  
Tu boiras du Pinard,  
Ohé ! ohé ! Gaspard,  
Amène ici ton quart,  
Tu boiras du Pipi,  
Tu boiras du Pinard.

Publié par autorisation spéciale de l'auteur. — Reproduction formellement interdite.

BORNAND, ÉDITEUR

26. Rue Louis-Morard. — Paris (XIV<sup>e</sup>)

## Impressions d'un Toto (extraits)

### Scènes vécues

#### PREMIÈRE PELLICULE

Pourquoi ai-je entrepris d'écrire mes souvenirs de guerre? L'occasion fait le larron, dit-on. Je crois que c'est mon cas.

J'ai la chance d'habiter pour l'instant le crâne aplati et quadrangulaire d'un Boche secrétaire de la Kommandatur à Liège (à Liège depuis hier, car il y a deux jours nous étions à Bruxelles et cinq jours avant, à Lille. Ah! je vois du pays!) Ce scribouillard est atteint de séborrhée; d'autre part, il a la manie d'essuyer fréquemment sa plume dans ses cheveux.

J'ai donc à portée de ma patte l'encre, et les pellicules, qui me servent de papier: l'organe a créé la fonction.

Enfant de la guerre, le bruit du canon fut le premier écho du monde extérieur qui vint troubler mon repos lorsque j'étais encore enfermé dans mon œuf accroché à un cheveu blond de guerrier Poméranien.

Si vous saviez ce qu'on s'embête dans un œuf! La vie y est d'un monotone! On ne voit rien de ce qui se passe et on ne peut faire un mouvement sans se tordre des pattes ou se fausser une articulation.

Ça durait ainsi depuis pas mal de jours et je me faisais d'amères réflexions, quand un beau matin, dans un geste d'impatience, je donnai du coude dans la cloison et la coque se fendit du haut en bas.

Je sortis et regardai à l'entour: je me trouvais en pleine forêt. Tout autour de moi, des cheveux

s'élançaient comme d'immenses lianes entremêlées de façon inextricable. Partout semblait régner une tranquillité heureuse et une délicieuse odeur de crasse concentrée emplissait mes jeunes poumons avides d'impureté.

Dans toutes les directions, de nombreux poux de tout âge se promenaient en devisant gaiement; d'autres, gonflés, la tête enfouie dans l'humus du cuir humain, mangeaient.

J'en rencontrai un dont l'air intelligent me frappa. L'abordant, je lui demandai où j'étais. Il m'expliqua que nous habitions une tête de Boche, contrée très riche et au climat agréable; enfin, la chevelure rêvée, puissante et vierge, à l'abri des terribles coups de peigne qui, sous prétexte de râtisser font dans nos rangs, tant d'innocentes victimes.

Ce Boche se trouvait dans une tranchée de l'Artois (nous étions alors en décembre 1914).

Il ajouta que nous jouirions pendant quelques temps encore d'une douce température, tant que sa tête serait recouverte du passe-montagne, mais qu'après il serait prudent de se méfier des courants d'air.

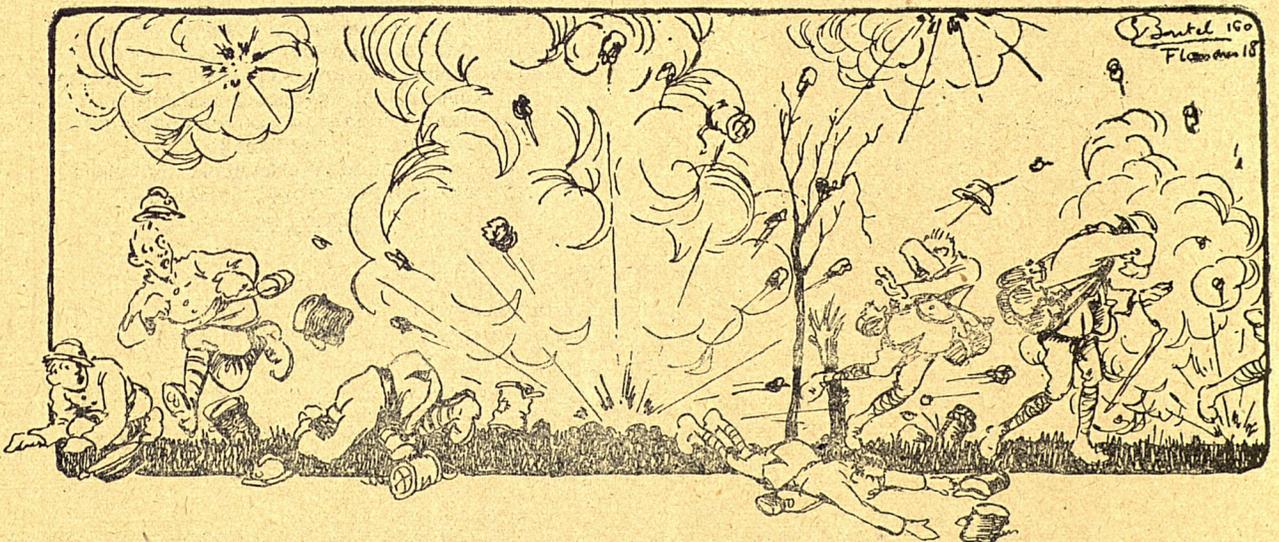
Pourquoi ne profitai-je pas de ce conseil? Trois jours après, le Boche quitta sa tranchée pour aller au repos. Arrivé à son cantonnement, il enleva son passe-montagne sans crier gare. A ce moment je me trouvais loin du cheveu au pied duquel j'avais fixé ma demeure; une infecte bouffée d'air pur et froid m'arriva et je fus pris aussitôt d'un frisson violent, puis d'un chatouillement intense dans les mandibules. J'éternuai dix-huit fois.

Ce fut mon premier rhume de cerveau.

(Traduit de l'acarien)

YVES REMOR.

6 Novembre 1918.



le Barrage!

Dessin de BOUTEL (160)

## AVIS IMPORTANT

Pour éviter toute interruption dans le service du journal, nos abonnés ont intérêt à nous faire part de leur adresse civile et de la classe avec laquelle ils seront libérés.

LE PROCHAIN NUMÉRO COMPRENDRA  
LA MUSIQUE ET LES PAROLES

de

CHANT DE HAINE

DU POÈTE-COMPOSITEUR THÉOPHILE DRONCHAT

# Histoire anecdotique du 360

## III

### Octobre 1914 — La course à la mer

La "course à la mer" ah certes! c'est bien l'expression qui convient à la vertigineuse randonnée du 360! De Nancy à Lens par Neufchâteau, Chaumont, Troyes, Melun, Versailles, Mantes, Sotteville-les-Rouen, Eu, Abbeville, Etaples, St-Pol et Béthune. Tel est l'immense arc de cercle parcouru à toute vapeur. L'homme qui «suit le mouvement» ignore évidemment ces mouvements mutuels de débordement que les adversaires tentent pour se tourner l'un l'autre, et qui obligent chacun d'eux à tour à tour à remonter par à coups, pour arriver au niveau de l'extrémité de l'aile à déborder. Les renseignements, d'ailleurs, sont vagues même pour le commandement : on sait que les boches sont à Douai ; c'est à peu près tout...

C'est dans ces conditions que le 360 débarque à Méricourt sous Lens, le 1<sup>er</sup> Octobre, après 40 heures de voyage. On se barricade contre les patrouilles de cavalerie adverses, et on espère enfin dormir!

A 4 heures du matin, (le 2 Octobre), on est debout, et la 70<sup>e</sup> Division va, en deux colonnes (139<sup>e</sup> Brigade à gauche, 140<sup>e</sup> à droite) se rassembler à Gravelles-Fresnes. Le 360 forme l'avant-garde de la 140<sup>e</sup> Brigade (droite) dans l'ordre suivant : 20<sup>e</sup> c<sup>ie</sup> (Capitaine Viellescaze), pointe d'avant-garde ; 17<sup>e</sup> c<sup>ie</sup>, 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup>, itinéraire : Noyelles, Méricourt, Fresnoy, Oppy, Gravelle.

A 10 h. 30, la 20<sup>e</sup> et la 17<sup>e</sup> dépassent la crête située entre Oppy et Gravelle. On marche de confiance. Brusquement, une fusillade éclate violente ; la surprise est complète, car on ne croyait pas Gravelle occupé... Les deux compagnies sont encerclées par un ennemi supérieur, et sont presque entièrement anéanties, laissant de nombreux tués et prisonniers. Les Commandants Fuchs et Chesnot disparaissent, vraisemblablement tués au cours de l'action.

A 11 h. 20, le Commandant Beurrier prend le commandement du Régiment. A midi les deux

L'histoire anecdotique du 160<sup>e</sup> a paru dans les nos 2, 3, 4, 6, 9, 10, 12, 13, 14, 16, 17, 18, 19 : nous la poursuivrons ultérieurement.

dernières compagnies du 5<sup>e</sup> Bataillon gagnent la crête, à l'ouest de la route, pendant que la 22<sup>e</sup> c<sup>ie</sup> renforce la partie est. Les rangs sont hélas bien éclaircis ; cependant, courageusement, des éléments disponibles du 360 se joignent à ceux du 237 pour mettre Oppy en état de défense. Toute la journée se passe en tentatives infructueuses pour déborder Gravelle par l'ouest. A 20 h. la canonnade fait rage, et Oppy n'est plus qu'un brasier. A gauche, la 139<sup>e</sup> Brigade est obligée de se replier sur Fresnoy ; l'ennemi lance ses vagues d'assaut sur Oppy, que les héroïques défenseurs doivent abandonner pour éviter l'encerclement.

A minuit, très éprouvé, le 360 se repliait sur Arleux, Bailleul, Sire, Berthoult, et l'ennemi, vraisemblablement épuisé lui-même par la résistance opiniâtre du régiment, ne poursuit plus avant.

Pendant la journée du 3 octobre, le Régiment qu'a établi une ligne de résistance, avec des éléments affaiblis, sur Villerval, Sucrerie de Bailleul, n'a pas à combattre. Le mouvement débordant des Bavarois continue le 4, et Villerval est occupé par eux. Les éléments du 360 situés entre ce village et la sucrerie doivent se replier sur la voie ferrée, tandis que, durant toute la journée, la 18<sup>e</sup> c<sup>ie</sup> (L<sup>t</sup> Lhommedieu) résiste avec opiniâtreté dans la sucrerie de Bailleul aux assauts répétés des Allemands débouchant d'Oppy et d'Arleux. Ce n'est qu'à 17 h. que cette c<sup>ie</sup> se replie, par ordre, menacée sur ses flancs par Bailleul et Villerval que nous avions abandonnés.

C'est à Bailleul que les 21<sup>e</sup> (capitaine Lucchini) et 24<sup>e</sup> c<sup>ies</sup> (capit. Krémer) se couvrent de gloire en prêtant main forte au 237<sup>e</sup>. Le général Commandant la 70<sup>e</sup> Division de réserve les cite à l'ordre de la Division en ces termes : « Ont pris une part active le 5 octobre, à la défense du village de Bailleul et de ses abords, formant point d'appui de droite de la Division ; se sont maintenues pendant 60 heures sous un feu intense sur leurs positions, repoussant les attaques répétées de l'ennemi, qui, finissant par les envelopper, les a forcées à se retirer faisant prisonniers les derniers défenseurs du village groupés autour de leur chef de Bataillon, le Commandant Buffe, blessé. »

(A suivre)

## Ce soir .....

Comme nous nous sommes attristés,  
ce soir,  
où le morne et lent désespoir  
des crépuscules d'été  
versait en nous le charme indécis du mystère ;  
éphémère  
une brise caressait nos cheveux  
et nos yeux  
se voilaient d'une brume étrangère...

Vous étiez silencieuse, mon amie,  
les mains lasses de caresses  
et le cœur las d'amour,  
vous étiez lasse de la vie  
et des ivresses  
où nos chairs et nos âmes s'étaient anéanties...

Et je vous contemplais,  
si triste et sans désir,  
que je songeais  
à mourir...

Un rossignol chanta, lointain.

Et des vers anciens  
vous vinrent sur les lèvres,  
les vers que nous disions autrefois, recueillis  
et mièvres.

Mais la fièvre  
d'autrefois était morte. Vous en souvient-il ?

Ce soir,  
sur les marais assoupis  
le soleil s'endort.

L'or  
du couchant s'éteint, et la nuit  
mauvaise descend.  
Le canon, tout le jour muet,  
s'éveille et gronde ;  
tandis que dans le ciel des étoiles s'effondrent  
vers quel néant ?

Des hommes tombent, auprès  
de moi,  
des hommes et des choses, de la terre et du sang.  
Et l'invincible effroi  
m'étreint...

Un rossignol chante, lointain.

Est-ce la fin  
du terrible songe  
et le doux mensonge  
du passé  
viendra-t-il me visiter ?

Vous étiez silencieuse, mon amie,  
et je vous contemplais ;  
j'étais triste et las de la vie,  
et je vivais...

Ce soir,  
ce soir où l'air est doux et mon cœur amoureux,  
où je rêve d'anciens abandons  
et de merveilleux pardons,  
où tout me semble heureux  
dans cette vie blasphémée,  
ce soir où tout mon corps s'angoisse de désir,  
ce soir, il faut mourir.

aux Armées, mai 1917  
PINKERTON.

Le Gérant, Ph. DUPART.

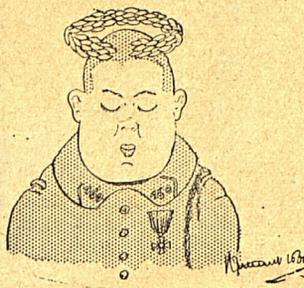
Nevers, imprimerie F. CHASSAING

## RESULTATS DU CONCOURS N° 7

## CONCOURS GÉOGRAPHIQUE

SOLUTION :

V	O	S	G	E	S
L	O	I	R	E	T
C	R	E	U	S	E
A	L	L	I	E	R
M	A	N	C	H	E
V	I	E	N	N	E



1<sup>er</sup> PRIX (écart 2 avec le nombre de solutions justes) : 1 montre Oméga, M. Petit, sergent, Dépôt.

2<sup>e</sup> PRIX : 1 assortiment complet de chansons, poésies et monologues de l'Édition Franco-Américaine, M. L. Lacour, caporal, 160<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, S.P. 211.

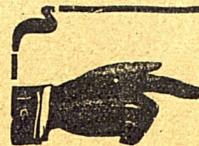
3<sup>e</sup> PRIX : 1 nécessaire de fumeur, M. Challaux, caporal, 360<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, S.P. 128.

4<sup>e</sup> PRIX : 1 nécessaire de toilette, M. Claude Gaëtan, brancardier, 360<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> bataillon, S.P. 128.

5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> PRIX : 1 pipe, 1 blague et 1 porte-allumettes, MM. Y. Foricher, 14<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, 360<sup>e</sup>; G. Binet, musicien, 360<sup>e</sup>; A. Toussaint, 14<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, 360<sup>e</sup>.

8<sup>e</sup> PRIX : 1 puzzle, de Kirby, Beard et C<sup>ie</sup>, M. L. Dubois, 14<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, 360<sup>e</sup>.

9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> PRIX : 1 rasoir «Markham», de la Maison Markt et C<sup>ie</sup>, MM. Moukalo, 160<sup>e</sup>, C. I. E. A. Issoudun; Meynieu, caporal-instructeur, classe 1919, S.P. 224.



## Cultivateurs

qui êtes au front

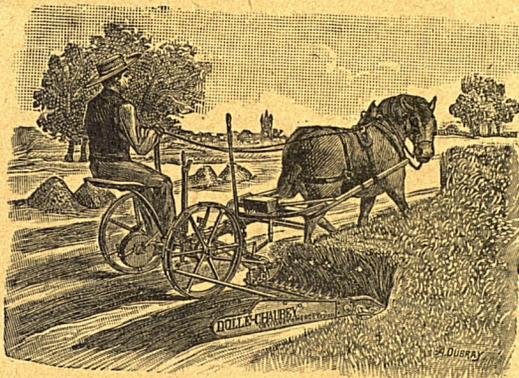
N'achetez plus, après la guerre, de machines étrangères,  
Réservez vos commandes aux Maisons Françaises

NOUS VOUS RECOMMANDONS :

Nos **Machines de Récolte** : Faucheuses,  
Moissonneuses, Lieuses

Nos **Machines de Labour** : Brabants simples et doubles, système DOLLÉ

Etablissements **DOLLÉ-CHAUBEY & C<sup>ie</sup>**  
à **VESOUL** (Haute-Saône)



# LA MARMITE



Gazette du 160 et du 360

Contre la vie chère...

## LE COSTUME A 52 FRANCS



## AUX ABONNÉS

**La Marmite** vient de perdre dans la personne du sergent Ambrun l'âme de sa direction. Depuis le départ de ses Fondateurs et de son Gérant, Ambrun assumait, presque seul, les diverses fonctions desquelles, grâce à un inlassable dévouement, résultait la paration du Journal. Sa disparition douloureuse, coïncidant avec la démobilisation de ceux d'entre nous qui auraient pu essayer de lui succéder dans son œuvre, plonge inévitablement **La Marmite** dans une période de suspens, jusqu'à ce que le retour à une garnison normale, et la constitution d'une « Amicale » lui fasse reprendre son rôle utile de liaison entre nous.

## ANDRÉ AMBRUN

Le masque affreux et tourmenté de la mort sur la face où brillait la jeunesse et s'épanouissait la grâce; l'image de la ruine physique là où, quelques jours auparavant, perlait le rire, se risquait le sourire; le silence navrant et immense à la place de la voix aux inflexions familières, du timbre grave mais recueilli et accueillant... Quelle antinomie et quelle douloureuse catastrophe!

Pauvre ami, pauvre camarade que la mort a ravi à l'amour des siens, à l'affection de ses intimes, à la sympathie de ceux qui l'ont pu connaître et apprécier. A quel que degré de l'amitié que l'on fût vis-à-vis de lui, on était gagné par cette droiture dans l'idée et cette netteté dans le sentiment qui font les véritables belles âmes. Tel il avait été dans les tranchées, tel il fut au dépôt où ses chefs l'estimaient et ses camarades l'aimaient.

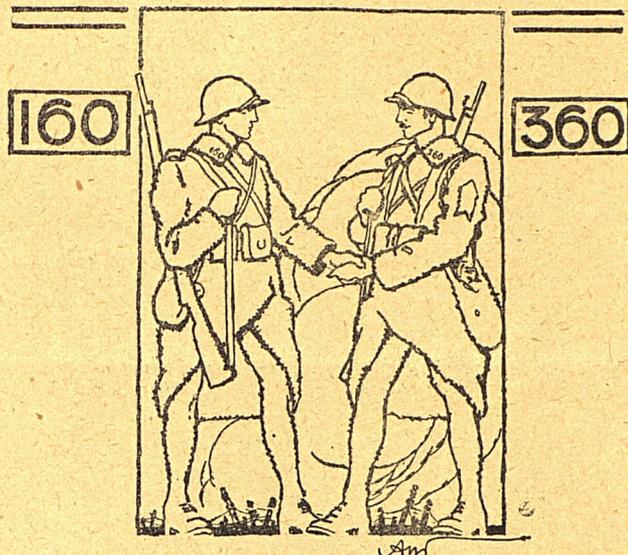
Comme il avait mené le grand combat sus à l'ennemi, il n'avait pas voulu que son énergie et son activité fussent inemployées à l'arrière. Il présidait avec un rare bonheur, une habileté éclairée, avec expérience aux destinées de **la Marmite**. Grâce à son dévouement et à son esprit persuasif, la Gazette des 160°/360° avait connu d'heureux jours et les projets qu'il caressait, quant à l'avenir du journal, avaient quelque chose de grand qui méritait l'approbation et appelait l'encouragement.

Pauvre ami, vous n'êtes plus : un mal vous a emporté en trois jours. Sur votre tombe, nous exprimons encore une fois nos respectueuses condoléances à votre famille et les larmes aux yeux, nous posons les couronnes que nos regrets douloureux ont tressées et qu'enguirlandent les immortelles fleurs du souvenir.

# AMICALE

= DES =

## ANCIENS POILVS



Avec notre camarade Ambrun, enlevé par une mort si douloureusement rapide, est morte aussi l'âme de notre association

Cette œuvre, il l'avait conçue. Il avait posé la première pierre et, sans souci des difficultés très grosses de l'entreprise, s'appretait à construire cet édifice à l'ombre duquel nous devions tous trouver un peu de douceur et de joie, réunis parfois comme au temps de la tempête, et surtout un soutien dans cet autre combat qui est la lutte pour la vie, combat pour lequel il nous faut maintenant, comme auparavant sur le champ de bataille, nous sentir les coudes.

Il part. — L'œuvre est à peine ébauchée, tous les matériaux sont pêle-mêle. Puis, tous ceux qui, entraînés par la communicative ardeur de notre pauvre et cher camarade, tous les rieurs des 160° et 360°, qui auraient pu assumer cette lourde tâche, la mettre sur pied et atteindre le but rêvé par Ambrun, tous ceux qui ont au cœur le souvenir des glorieuses campagnes de nos chers régiments, tous ceux-la vont s'en aller, démobilisés, repris par la vie civile.

La situation est donc difficile.

Pourtant, malgré cet état de choses, il ne faut pas que l'idée généreuse de notre ami périsse. Certes, sa mise en œuvre subira un retard, retard que nous déplorons, cependant compréhensible étant donné les circonstances, mais ce ne sera qu'un retard et que nous nous efforcerons de diminuer autant qu'il nous sera possible. L'association sera fondée et pourra, nous le croyons fermement, bien que tard venue, apporter à ceux qui en auront besoin le secours que nous aurions voulu immédiat.

Nous avons soumis la question à nos chefs. Voici ce qui a été décidé : l'Association entre dans une période, la plus courte possible, de sommeil, pendant laquelle s'élaboreront les statuts ; les

bonnes volontés tant militaires que civiles seront groupées, un conseil sera formé ; en un mot, tout sera préparé et attendra pour voir le jour celui, très proche, où le régiment sera réuni dans une garnison définitive. Là, et définitivement aussi, sous les auspices de nos chefs, sera fondée notre association.

Les fonds assez importants déjà puisqu'ils dépassent 1000 fr. et qui s'augmenteront du fait de la propagande de nos camarades redenus civils, sont entre les mains d'un officier, nouveau gérant du Journal. Notre gazette devenue l'organe de l'association tiendra le plus régulièrement possible au courant des travaux effectués tous les membres de l'A. et sera leur « agent de liaison ».

L'idée de notre camarade subsiste donc entière. Son exécution seule s'en trouve retardée mais la fatalité mauvaise en est cause qui nous prive d'un dévouement aussi inlassable, aussi profond et aussi absolu.

La Rédaction.

**PAPILLOTES**

*Les amants inquiets qui souffrent d'ignorer la pensée de leur maîtresse au moment des plus intimes abandons ressemblent à ces gens qui se demandent si l'acteur qui les fait vibrer éprouve, durant qu'il joue, le sentiment qu'il exprime : qu'importe, si l'expression est parfaite !*

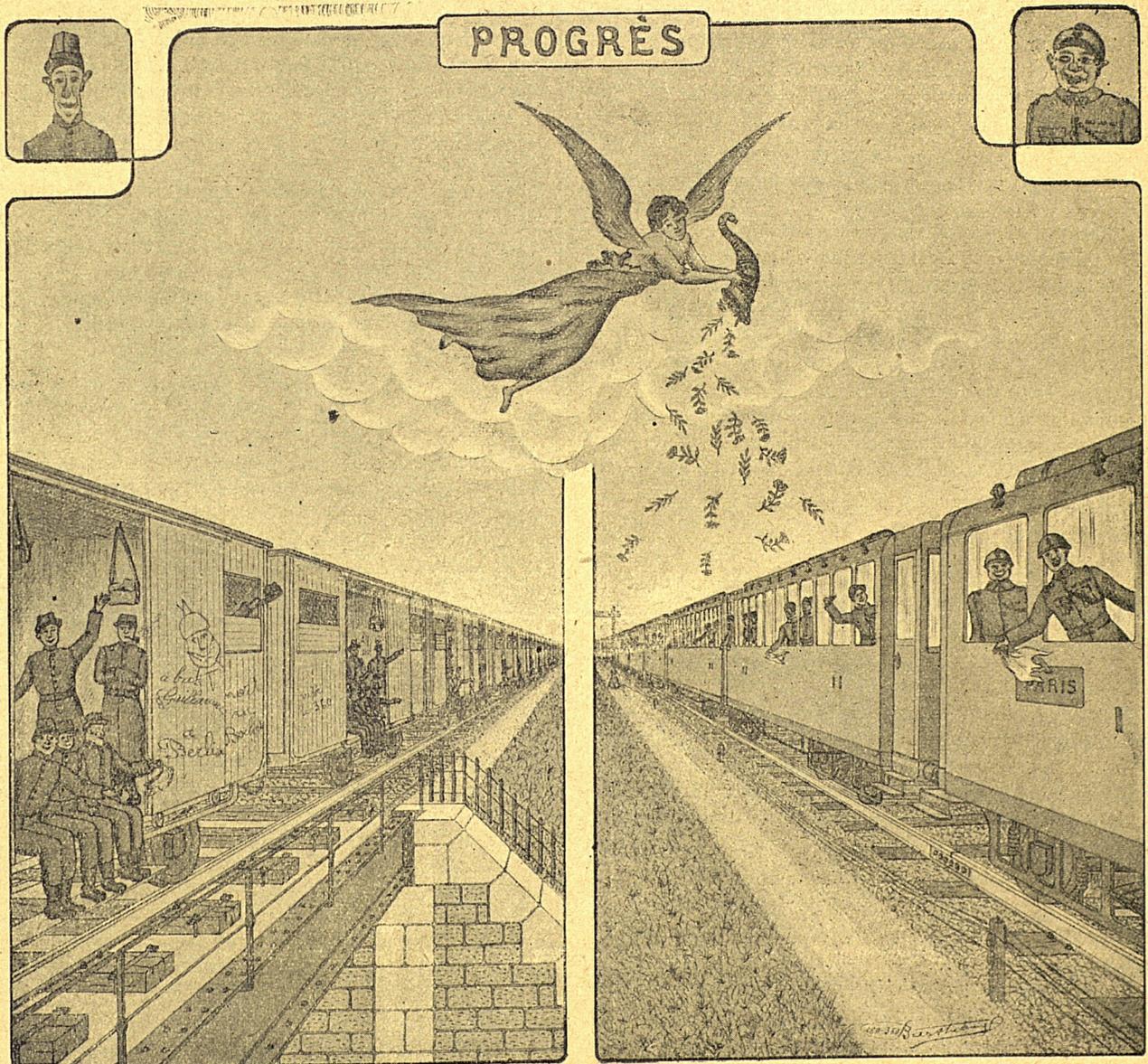
*La philosophie est une question de nerfs.*

*Des lèvres fraîches, une poitrine jeune et ferme, des bras câlins, voilà de quoi faire un joli poème. C'est déjà beaucoup.*

*Toutes les jolies femmes devraient tomber dans le domaine public.*

*Les hommes refont la virginité de leur âme aussi facilement que les femmes refont celle de leur corps.*

PINKERTON



1914

1919

## SCÈNE FUTURE

*Dédiée à la simplicité des soldats de Ligne.*

Saint Pierre somnolait un peu, ce bon Saint Pierre...

Quand un bruit l'éveilla ; clameur étrange et fière  
Venant du mur voisin au proche contrefort. —

Saint Pierre, bougonnant, car c'est un peu son fort,  
Tourna sa grosse clef dans la porte fermée...

Il ouvrit, ...et dehors, il vit toute une armée!...

« — Ciel, s'écria le Saint en reculant d'effroi,  
Seraient-ce d'Israël toutes les multitudes ? »

« — Non, ce sont seulement les défenseurs du Droit  
Qui s'en viennent, après le temps des turpitudes,  
Réclamer leur partage et de gloire et d'honneurs. »

« — Ces honneurs vous sont dûs ; entrez soldats vain-  
[queurs

Car on vous attendait. Les Saints vous feront fête. »

En effet, tout le Ciel, au bruit était venu,

— Depuis l'angelot blond jusqu'au vieux Saint barbu, —  
Regarder les guerriers qui redressaient la tête. —

Tout d'abord s'avança tout un informe groupe,  
Gens de camions, d'autos, Pépères, R. A. T. ;

« — Casons-les selon que chacun a mérité  
Et compris son devoir, » dit l'apôtre à la troupe. —

Puis, voici les tracteurs et les G. P. d'arrière ;

« — Diable ! ils sont un peu lourds pour le ciel, » fit  
[Saint Pierre,

« Mettons-les dans un parc plus solide, à côté,  
Où parfois Saint Prudent ira les visiter. — »

...Mais soudain les majors passent, dorés sur tranches...

— « Où vais-je fourrer ça, se dit Pierre vexé

En se grattant la tête, et tout embarrassé...

— Tiens, j'en mets les  $\frac{3}{4}$  en arrière des planches,  
Là-bas, avec les lourds, et le reste, ma foi,

Saint-Denis leur fera des leçons — mieux que moi ! —

Pour leur apprendre un peu leur métier qu'ils ignorent.  
Que de gens à loger ! Mais là-bas, qu'est-ce encore ?

Ah ! ce sont les ballons et les aviations,

As élégants et chics à têtes chevelues —

Oui, vos places, je sais, ont été retenues,

— Non près des séraphins, mais des Dominations,

Car si vous prenez l'aile aux plus grandes phalanges,

Vous ne possédez point la vertu de nos anges...

— Mais quels sont donc ces gens placides, aux yeux  
[calmes ?

— « Les artilleurs légers », — Ah ! oui, tous ces jours-ci

Sainte Barbe pour vous a fabriqué des palmes ;

Suivez-là ; Sainte Barbe, avancez par ici,

Ce sont vos légions, qui bardaient avec rage

Dans les rangs ennemis, y semant le carnage. »

Or Saint Georges soudain cria : — « Mes cavaliers ! »

Salut, à moi venez ainsi que vos coursiers

Montés et Démontés, dans ces divins parages,

Ceux qui rêvaient de charge, et chargèrent à pied,

J'ai préparé de quoi tous vous récompenser ;

Et nous galoperons à travers les nuages !...

— « Comme les artilleurs, faisant passer pourtant,

Les engagés derrière, et les anciens devant. » —

Bientôt on vit paraître un groupe du Génie...

A défaut de patrons, on prit Sainte Eugénie

Pour les guider sans heurts dans le grand Paradis. —

— Puis les Zouaves passant, les troupes coloniales,

Tout clinquants et brillants dans leurs jaunes habits,

Assourdisaient Saint Pierre avec leurs bacchanales!...

— « Pas tant de bruit, dit-il, vous criez un peu fort.

Mais comme vous avez sans peur bravé la mort,

Manié la baïonnette et servi la Patrie,

Vous serez couronnés par Sainte Rosalie. » —

Mais voici qu'une troupe, en colonnes légères

Comme une chasse à courre, avance au son du cor,

Couverte de rubans, de croix, de fourragères,

De décorations et de brisques encor...

— « Holà tous, reculez ! » criaient ces fiers vainqueurs,

« Gens de terre et de ciel, place à notre Symbole !

A côté d'un bérêt, qu'est-ce qu'une auréole ?

Vous n'êtes que des Saints, nous sommes des Chasseurs !

Saint Pierre, intimidé, voulait pourtant défendre

L'honneur de l'Auréole, en public outragé ;

Mais il ne l'osa point, par crainte d'un esclandre,

Devant leurs yeux de flamme et leur pas enragé.

Se reculant alors, sans le faire paraître :

— « Saint Hubert, cria-t-il, arrivez donc un peu,

Les Chasseurs, par ma foi, cela doit vous connaître ! »

Puis, le prenant à part, d'un air tout malheureux :

— « Prenez garde, mon cher, car ce sont de vrais dia-  
[bles »

Souffla Pierre au bon Saint. — « Bah ! répondit Hubert

Ils n'ont rien, en tous cas, des diables de l'enfer,

Ces jeunes diables bleus, d'aspect, si redoutables !

Ce seront à présent les seuls diables du ciel ! » —

Et suivant Saint Hubert, comme un chef officiel,

Dans un bruit infernal, les masses endiablées

Disparurent au loin à travers les nuées...

— « C'est tout ? » demande un ange ; — « Oui, répondit  
[Saint Pierre

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

...Car voyez-vous, au Ciel, soldats silencieux,

Vous n'avez qu'une place, et c'est auprès de Dieu ! »...



— Elle est bonne à boire, cette eau ?  
 — Oui, mon lieutenant, très bonne, ... ; j'veiens de me débarbouiller avec.

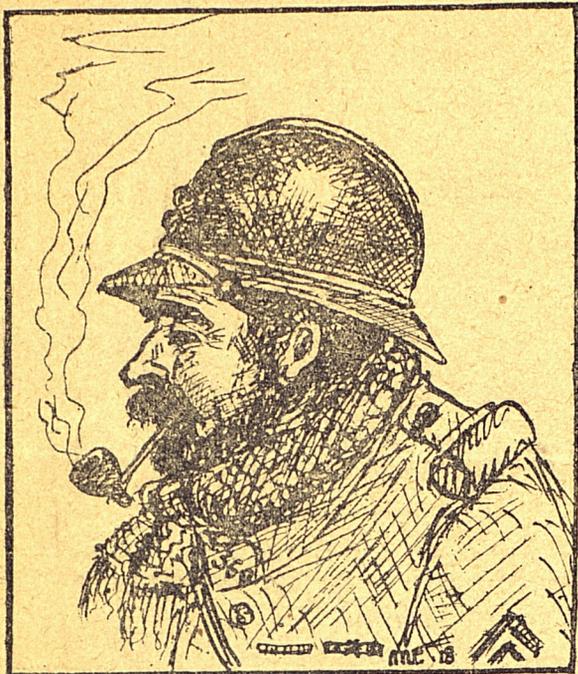
Madame,  
 Ne prenez qu'un  
**AMER IQUINT**  
 il vous délectera la langue

Madame,  
 Passez l'hiver à PAU (Basses-Pyrénées)  
 et  
 l'été à POIL (Nièvre)

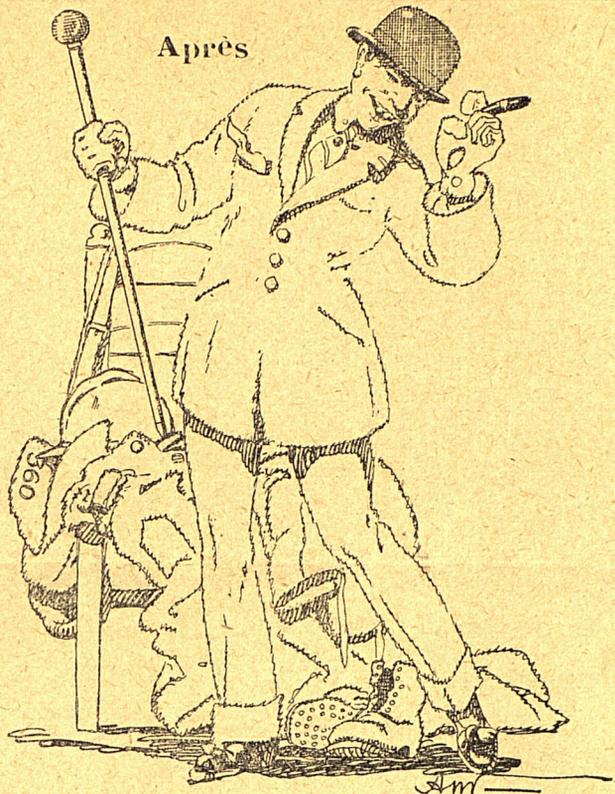


— Mais dites, mon lieutenant, est-ce qu'avec notre chargement on peut passer sur ce pont ?!!

Avant



Après



FABLES-EXPRESS

I

Mon mari est gentil  
Mais il est tout petit.

Moralité :  
e n'est pas grand.

G. Z.

II

Pour toucher son terme, le vieux propriétaire  
Monte lui-même chez sa jolie locataire

Immoralité :

Les opérations de bourses se font à terme.

G. Z.

— Au revoir !

— A bientôt!



Le Gérant, A. TONDEUR.

Nevers, imprimerie F. CHASSAING

**Cultivateurs**  
qui êtes démobilisés

N'achetez plus, après la guerre, de machines étrangères,  
Réservez vos commandes aux Maisons Françaises

NOUS VOUS RECOMMANDONS :

Nos **Machines de Récolte** : Faucheuses,  
Moissonneuses, Lieuses

Nos **Machines de Labour** : Brabants simples et doubles, système DOLLÉ

**Etablissements DOLLE-CHAUBEY & C<sup>ie</sup>**  
à VESOUL (Haute-Saône)

125 15112